



HAL
open science

Géographie culturelle de la céramique décorée entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère dans le bassin Parisien et ses marges.

David Bardel, Marion Saurel, Laurence Augier, Hélène Delneff, Sophie Desenne, Francesca Di Napoli, Régis Labeaune, Christophe Maitay

► To cite this version:

David Bardel, Marion Saurel, Laurence Augier, Hélène Delneff, Sophie Desenne, et al.. Géographie culturelle de la céramique décorée entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère dans le bassin Parisien et ses marges.. MARION (S.); DEFFRESSIGNE (S.); KAURIN (J.); BATAILLE (G.). Production et proto-industrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales., collection Mémoires (47), Ausonius, pp.187-230, 2017. hal-01765000

HAL Id: hal-01765000

<https://hal.science/hal-01765000>

Submitted on 18 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Géographie culturelle de la céramique décorée entre le VI^e et le IV^e s. a.C. dans le Bassin parisien et ses marges

*David Bardel, Marion Saurel (dir.),
Laurence Augier, Hélène Delnef, Sophie Desenne,
Francesca Di Napoli, Régis Labeaune et Christophe Maitay*

Cette enquête sur les procédés décoratifs de la céramique “fine” dans le Bassin parisien et ses marges, entre le VI^e et le IV^e siècle a.C. (du Hallstatt D2 à La Tène B) s’inscrit dans un projet à plusieurs facettes chronologiques développé à l’occasion du colloque de Nancy¹. La multiplication des données sur les contextes d’habitats et le territoire permet une approche renouvelée des décors de la céramique qui s’affranchit des forts déséquilibres géographiques de la documentation ancienne reposant essentiellement sur les découvertes funéraires.

L’objectif est de synthétiser les connaissances sur les phénomènes décoratifs en définissant de façon commune les techniques décoratives et en analysant, à l’aide de données quantifiées, l’utilisation et la répartition de ces décors entre le Hallstatt final et La Tène ancienne.

Au-delà, il s’agit de préciser la nature et l’évolution des principaux phénomènes stylistiques touchant la céramique afin de mieux appréhender leurs origines et leurs identités socio-culturelles.

LES CADRES DE L’ÉTUDE

L’espace géographique

Le cadre géographique de cette étude correspond à la vaste zone sédimentaire du Bassin parisien, qui s’étend du Seuil de Bourgogne aux limites du Massif armoricain et au Nord de la France. S’y ajoutent des extensions vers le sud correspondant aux limites du Massif central et à une grande partie du Bassin aquitain. Le choix de cet espace permet de couvrir une vaste zone des cultures celtiques occidentales en réunissant l’essentiel des bassins versants de la Loire – exception faite de sa haute vallée – et de la Seine jusqu’à ses limites orientales vers la vallée de la Meuse.

La trame chronologique de l’analyse

La trame chronologique choisie pour l’analyse commune et la cartographie des décors repose sur trois grandes étapes aux limites souples afin d’absorber les décalages liés aux spécificités chronologiques des approches régionales. Les grandes périodes définies se chevauchent donc légèrement. Elles correspondent à des grandes étapes d’évolution culturelle marquées par des phénomènes stylistiques renouvelés et plus ou moins étirés dans le temps. La cartographie réalisée propose un état géographique général des principaux phénomènes décoratifs de chaque étape ; les nuances de l’évolution et de la diffusion sont abordées avec plus de détails dans la discussion synthétique.

1. Cf. l’article de Barral *et al.*, dans ce volume.

– Hallstatt D2-D3 et D3/La Tène A1 (environ -550/-540 à -460/-450) : cette première grande période centrée sur le Hallstatt final correspond à la phase d'épanouissement des phénomènes princiers. La documentation est satisfaisante pour l'ensemble de la zone traitée.

– La Tène A (environ -470/460 à -400/375) : cette deuxième grande période centrée sur La Tène A correspond aux faciès pleinement affirmés du début de La Tène ancienne avec, pour certaines régions, des répertoires typo-chronologiques cohérents et sans rupture perceptible de La Tène A1/2 jusqu'à La Tène A2/B1.

– La Tène B (environ -400/-375 à -300/-275) : cette troisième grande période centrée sur le cœur de La Tène B, témoigne de changements profonds dans les procédés décoratifs ainsi que d'évolutions plus graduelles. La documentation reste indigente pour une grande partie méridionale de la zone traitée.

Corpus et mode de quantification

L'analyse porte sur la catégorie des céramiques "fines à mi-fines" qui se définit à partir de critères combinés d'épaisseurs de paroi, de taille des inclusions et de mode de finition généralement approfondi (lissage, lustrage...). Sur le plan fonctionnel, elle correspond à une gamme allant d'une céramique d'utilisation courante pour le service/la présentation et la consommation, à des pièces d'exception réservées à des personnes et des circonstances particulières.

L'analyse géographique des techniques et des styles – prenant en compte tous les procédés décoratifs - comprend deux niveaux : un premier inventaire général en présence/absence permettant de considérer un nombre de sites importants, puis un échantillon de sites de référence mettant en évidence la proportion de chaque technique à l'intérieur du corpus du site. Les ensembles retenus correspondent à des corpus de sites homogènes ou des ensembles suffisamment bien datés au sein de gisements aux phases multiples. L'évaluation peut se faire au travers d'une quantification des individus (NMI) et/ou du nombre de restes (NR) au sein de l'ensemble du corpus des décors, et/ou en rapport à l'ensemble des individus ou restes du corpus (comprenant les non décorés). L'ampleur du projet et sa nature collective induisent des biais liés aux variations dans les modes de quantification, notamment pour le calcul du NMI (le plus souvent nombre de bords distincts) et à la nature diversifiée des contextes (ensembles funéraires ou d'habitats, contextes sociaux particuliers...).

BILAN DOCUMENTAIRE PAR RÉGIONS

Le bilan, qui complète la carte et le tableau des principaux sites retenus (fig. 1-2), vise à mettre en valeur les atouts et les faiblesses de la documentation comme préalable aux choix méthodologiques. Les principaux cas de figure sont : des zones à la documentation abondante couvrant la période (Île-de-France, Champagne, Picardie...) ce qui conduit à une sélection de sites de référence ; des zones à la documentation déséquilibrée, avec des lacunes en particulier pour le IV^e siècle avant notre ère (Bourgogne, Berry, Orléanais, Centre-Ouest...) ; des régions à la documentation globalement restreinte (Haute-Normandie...) et d'autres non documentées (Sologne...).

De la vallée de la Saône aux vallées de la Seine et de la Loire

Le secteur de la moyenne vallée de la Saône (Châlonnais) jusqu'au val de Saône et Dijonnais est assez bien documenté par des travaux d'archéologie programmée et préventive². Pour la phase du Hallstatt D2 jusqu'à La Tène A, les sites de référence se composent d'une dizaine de contextes domestiques ruraux ouverts et d'un site fortifié. Les usages décoratifs sont documentés au Hallstatt D2-D3 par les sites d'Étaules (21), de Saint-Apollinaire (21), de Varois-et-Chaignot (21) et pour la période du Hallstatt D3 et de La Tène A1 par les corpus de Talant (21) et de Bragny-sur-Saône (71). En revanche, l'espace compris entre la vallée de la Saône et celle de la Loire, ainsi que les plateaux bourguignons de l'Auxois, de l'Auxerrois et du Châtillonnais, jusqu'aux abords de la Champagne crayeuse, correspondent à des secteurs ruraux, peu investis par l'archéologie préventive.

2. Flouest & Labeaune 2009 ; Labeaune 2009 ; *id.* en cours.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2017

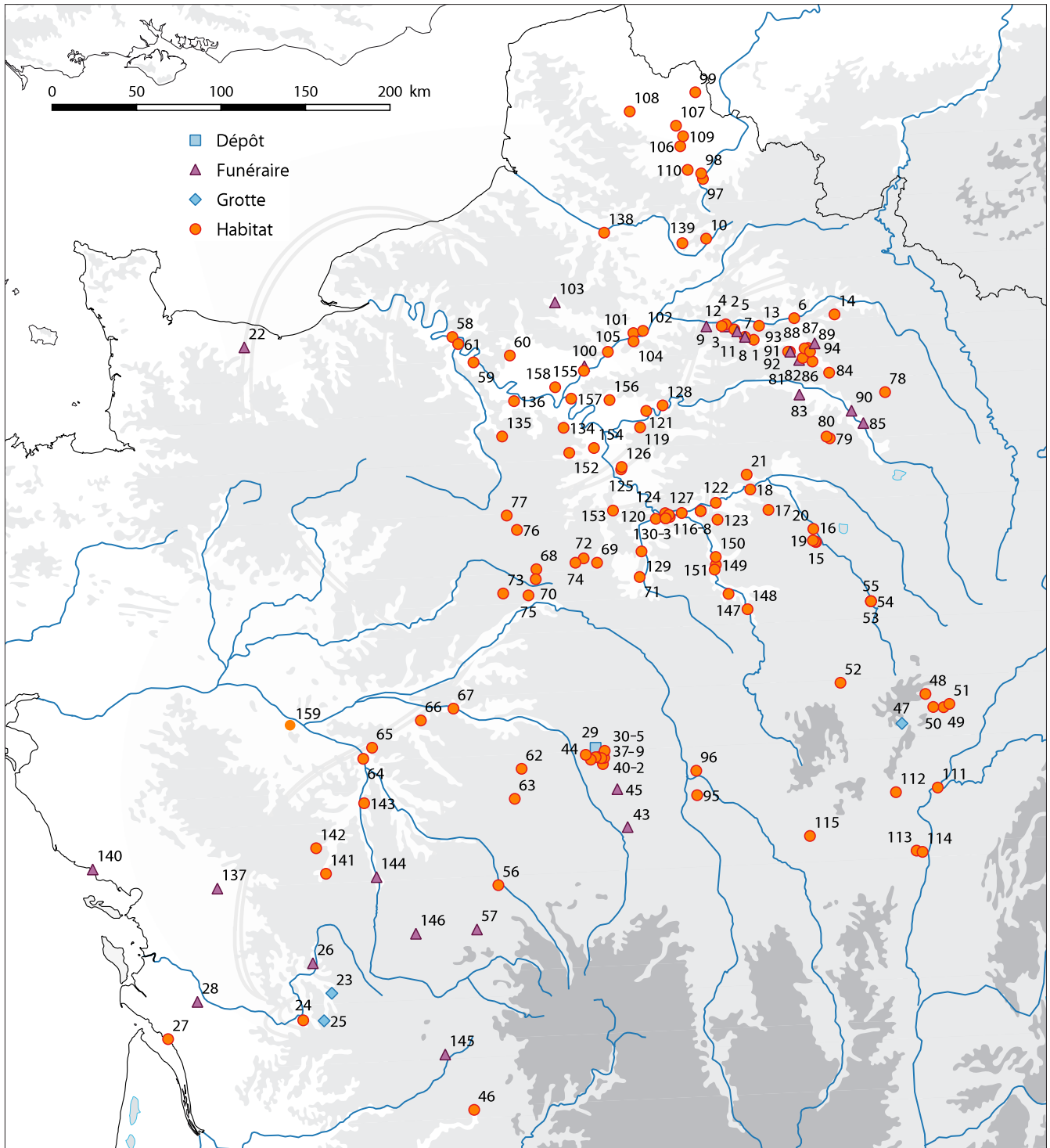


Fig. 1. Carte des sites du corpus (le numéro renvoie au tableau voir fig. 2).

En suivant :

Fig. 2. Tableau d'inventaire des sites sélectionnés pour l'étude.

N°	Dépt	Commune	Lieu-dit	Année fouille	Responsable fouille	Type site	Datation	Étude céram.	Sources : rapports et publications / mémoires (cf. bibliographie)
1	02	Bazoches-sur-Vesles	Les Chantraines	1998 à 2000	C. Pommepuy	HAB	Ha D3/LT A1	S. Desenne	Pommepuy, Gransar, 1998 ; Hénon <i>et al.</i> 2002
2	02	Bucy-le-Long	La Grande Pièce de la Croix Rouge	1980-1981	J. Debord	HAB	LT A	S. Desenne	Debord, Desenne 2005
3	02	Bucy-le-Long	La Héronnière, La Fosse Tounise	1970-1971, 1991-1994	G. Lobjois, Y. Guichard, G. Auxiette	FUN	LT A-B1	S. Desenne	Lobjois 1974 ; 1977 ; Desenne <i>et al.</i> 2009
4	02	Bucy-le-Long	Le Chemin de Venizel	1995-1996	G. Auxiette	HAB	Ha D3/LT A1	S. Desenne	Auxiette <i>et al.</i> 1995, 1996
5	02	Ciry-Salsogne	La Bouche à Vesles	1998, 1999, 2000	G. Flucher, F. Gransar, L. Hachem	HAB	Ha D2/D3	S. Desenne, F. Gransar	Flucher 1999, Gransar <i>et al.</i> 2000, 2001 ; Hénon <i>et al.</i> 2002
6	02	Condé-sur-Suippes	Le Déprofundis	1987	C. Chardonnet	HAB	Ha D3/LT A1	S. Desenne, F. Gransar, S. Thouvenot	La Briffe, Sidéra 1989
7	02	Limé	La Fosse aux Chevaux	1997, 1998	B. Hénon	HAB	Ha D3/LT A1	B. Hénon	Hénon 1998
8	02	Limé	Les Sables Nord	1994	N. Soupard	FUN	LT B1	V. Pissot	Soupard <i>et al.</i> 2005
9	02	Pernant	L'Entrée de la Vallée, Le Port	1961-1965	G. Lobjois	FUN	LT A	J.-P. Demoule	Lobjois 1969 ; Demoule 1999
10	02	Saint-Quentin	Parc des autoroutes	2010/2011	P. Lemaire - T. Bouclet	HAB	Ha D2-D3	N. Buchez - D. Bardel	Lemaire, Bouclet en cours ; Bardel <i>et al.</i> 2014
11	02	Vasseny	Dessus des Groins	2002	S. Desenne	FUN	LT A-B1	S. Desenne	Desenne <i>et al.</i> 2002
12	02	Villeneuve-Saint-Germain	Les Etomelles	1999	G. Auxiette	HAB	Ha D3	S. Desenne	Auxiette <i>et al.</i> 1999 ; 2003
13	02	Villers-en-Prayères	Les Mauchamps	2000	B. Boulen	HAB	Ha D3/LT A1	S. Desenne	Boulen <i>et al.</i> 2000 ; Hénon <i>et al.</i> 2002
14	08	Tagnon	La Fricassée	1992	M. Bazelaire, D. Billoin, J.-P. Lémant	HAB	LT A	D. Billoin	Bazelaire <i>et al.</i> 1993 ; Billoin <i>et al.</i> 2002
15	10	Buchères	Les Vignes Neuves	2014	V. Desmarchelier	HAB	LT B	A. Monnier	Desmarchelier <i>et al.</i> En cours
16	10	Buchères, Saint-Léger-près-Troyes	Parc Logistique de l'Aube, décapage 19	2006	V. Riquier	HAB	Ha D3-LTB	M. Saurel	Riquier, Grisard <i>et al.</i> 2014
17	10	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	2005-2006	Y. Thomas	HAB	Ha D3/LT A1	M. Van Es, D. Bardel	Thomas <i>et al.</i> 2008 ; Bardel 2012
18	10	Pont-sur-Seine	La Gravière, La Justice	2007	G. Verrier, B. Dupéré	HAB	LT A	D. Bardel, M. Van Es	Dupéré <i>et al.</i> 2013 ; Bardel 2012
19	10	Saint-Léger-près-Troyes	La Coloterie	1992	S. Doiteau	HAB	Ha D2-D3	S. Doiteau, D. Bardel	Doiteau <i>et al.</i> 1993 ; Bardel 2012
20	10	Troyes	Porte de Chaillouet	1994-1995	G. Deborde	HAB	Ha D2-D3	G. Deborde, D. Bardel	Deborde <i>et al.</i> 1995 ; Bardel 2012
21	10	Villenauxe-la-Grande	Eglise de Dival	1982	M. Lenoble	HAB	Ha D3/LT A1	D. Chossenot, M. Lenoble	Chossenot, Lenoble 1983 ; Bardel 2012
22	14	Bretteville l'Orgueilleuse	Le Bas-des-Prés	2011	C.-C. Besnard-Vauterin	FUN	Ha D3-LT A	C.-C. Besnard-Vauterin	Besnard-Vauterin <i>et al.</i> 2013
23	16	Agris	Les Perrats	1982 à 2008	J. Gomez de Soto, B. Boulestin	GROT	LT B	J. Gomez de Soto, S. Ducongé	Gomez de Soto, Boulestin 1996 ; Ducongé, 2003
24	16	Angoulême	Immeuble des Services fiscaux	1992	J.-L. Destables	HAB	Ha D2-LT A	Ch. Maitay	Destables <i>et al.</i> 1993
25	16	Chazelles	Le Quéroy	1972 à 1980	J. Gomez de Soto	GROT	Ha D2-LT B/C	J. Gomez de Soto ; Ch. Maitay	Gomez de Soto 1978
26	16	Chenon	Chenon	1965 à 1976	E. Gauron	FUN	Ha D2-LT A	J. Gomez de Soto ; Ch. Maitay	Gauron <i>et al.</i> 1986 ; Maitay 2010
27	17	Barzan	Le Moulin du Fâ	ANN 90	K. Robin, P. Aupert	HAB ?	Ha D2-LT B/C	G. Landreau	Robin <i>et al.</i> 2009
28	17	Saintes	Pont-Bordeau	2006	J. Rousseau	FUN ?	LT A2-B1	G. Landreau	Landreau <i>et al.</i> 2009
29	18	Bourges	34 rue Littré	2005	J. Troadec	DEP	Ha D3 et LT B	L. Augier	Troadec <i>et al.</i> 2005 ; Augier 2012 ; Augier <i>et al.</i> 2007
30	18	Bourges	35 rue de Sarrebourg	2004	Ph. Blanchard	HAB	LT A1	L. Augier	Milcent 2007 ; Augier 2012
31	18	Bourges	Baudens	2000	A. Luberne	HAB	LT A1	L. Augier	Augier 2012
32	18	Bourges	Chaussée de Chappe	2001	A. Luberne	HAB	LT A1	L. Augier	Augier 2012
33	18	Bourges	Chemin de Gionne	1991-1997	O. Buchsenschutz	HAB	LTB2/C1	L. Augier	Buchsenschutz, Ralston 2001 ; Augier 2012
34	18	Bourges	Enclos des Jacobins	1980	O. Ruffier	HAB	Ha D3	L. Augier	Augier <i>et al.</i> 2007 ; Augier 2012
35	18	Bourges	Hôtel-Dieu	2001-2003	O. Buchsenschutz	HAB	Ha D3	L. Augier	Augier <i>et al.</i> 2007 ; Augier 2012
36	18	Bourges	Littré, collège	1986	O. Ruffier	HAB	Ha D2-D3	L. Augier	Augier <i>et al.</i> 2007 ; Augier 2012

N°	Dépt	Commune	Lieu-dit	Année fouille	Responsable fouille	Type site	Datation	Étude céram.	Sources : rapports et publications/ mémoires (cf. bibliographie)
37	18	Bourges	Nation	1989	O. Ruffier	HAB	Ha D3	L. Augier	Augier <i>et al.</i> 2007 ; Augier 2012
38	18	Bourges	Port sec nord	2000	L. Augier et H. Froquet	HAB	LT A1	L. Augier	Augier 2012
39	18	Bourges	Port sec sud	2005_2008	O. Buchsenschutz	HAB	LT A1	L. Augier	Augier <i>et al.</i> 2012
40	18	Bourges	Saint-Martin-des-Champs	1984_1993	O. Ruffier et J. Troadec	HAB	LT A1	L. Augier	Augier 2012
41	18	Bourges	Domaine de Vouzay	2013	R. Durand	HAB	Ha D3	L. Augier	Durand <i>et al.</i> 2015
42	18	Chapelle-Saint-Ursin	Grandes Varennes	2009	L. Augier	HAB	LT A1	L. Augier	Augier 2011
43	18	Couste	Creuset	1882	De Goy	FUN	Ha D2-D3	L. Augier	Augier 2012 ; Milcent 2004
44	18	Marmagne	Pinoteau	1965	J. Lesimple	HAB	Ha D3	L. Augier	Augier 2012
45	18	Saint-Denis-de-Palin	Le Champs de Couy	1958_1959	J. Favière	FUN	Ha D3	L. Augier	Augier 2012
46	19	Saint-Viance	Le Suquet	2001	B. Poissonnier	HAB	Ha D1-D2	J.-M. Beausoleil, Ch. Maitay	Poissonnier <i>et al.</i> 2002 ; Maitay 2010
47	21	Barbirey-sur-Ouche	Grotte de la Roche Chèvre	ANN 60/70	Ind.	GROT	LT A-B	R. Labeaune	Labeaune en cours
48	21	Etaules	Le Châtelet	ANN 80	J.P. Nicolardot	HAB	Ha D2-D3	R. Labeaune	Nicolardot 2003, Labeaune en cours
49	21	Saint-Apollinaire	La Tirbaude 2	2006	R. Labeaune	HAB	Ha D2-D3	R. Labeaune	Labeaune 2009
50	21	Talant	La Petite Combe	2009	R. Labeaune	HAB	Ha D3-LTA	R. Labeaune	Labeaune <i>et al.</i> 2014
51	21	Varois et Chaignot	Les Epenottes	2007	R. Labeaune	HAB	Ha D2-D3	R. Labeaune	Labeaune 2009
52	21	Vic-le-Chassenay	Terres au Seigneur	2006	F. Devevey	HAB	Ha D2-D3	R. Labeaune - D. Bardel	Devevey 2006 ; Bardel 2012
53	21	Vix	Champs Fossé	2009-13	A. Ballmer, K. Schäppi	REMP/HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Bardel in Chaume <i>et al.</i> 2010
54	21	Vix	Le Breuil	2011-2014	B. Chaume	HAB	Ha D3/LTA1	D. Bardel	Bardel in Chaume <i>et al.</i> 2015
55	21	Vix	Mont-Lassois FA-MSM	ANN 30 - 2003-2012	J. Lagorgette - A. Haffner-B. Chaume	HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Descheyer 2002, Bardel 2009 ; Bardel, Kasprzyk 2011; Bardel 2012
56	23	Crozant	Crozant	ANN 60/70	B. Lasnier	HAB	Ha D2-LT A	M.-J. Roulière-Lambert	Lasnier, 1985 ; Lambert, Roulière-Lambert 1985 ; Maitay 2010
57	23	Saint-Pierre-de-Fursac	La Forêt Basse (Tumulus 1, 2 et 3)	ANN 70/80	G. Mazière ; J.-M. Beausoleil	FUN	Ha D2-LT A	J.-M. Beausoleil	Tardiveau, 1979 ; Beausoleil, 1992
58	27	Alizay	Le Postel	2011	C. Marcigny, S. Mazet	HAB	LT B	H. Delnef	Marcigny, Mazet <i>et al.</i> 2016
59	27	Aubevoye	Station d'épuration	2010	C. Lourdeau	HAB	LT B1	H. Delnef	Lourdeau <i>et al.</i> 2015
60	27	Autherives-Vesly	Ind.	2012	V. Dartois	HAB	Ha D3-LT A	V. Dartois	Dartois 2014
61	27	Val-de-Reuil	Le Chemin aux Errants - Zone C	2011-2012	Y.-M. Adrian	HAB	Ha D1-D3	H. Delnef	Adrian <i>et al.</i> 2015
62	36	Liniez	Le Grand Jaunet	1992	J.-Ph. Bouvet et J. Hascoet	HAB	LT A2/B1	L. Augier	Bouvet <i>et al.</i> 1992 ; Augier 2012
63	36	Montierchaume	La Fleuranderie	2003	E. Frenée	HAB	LT A-LTB2/C1	S. Riquier	Frenée <i>et al.</i> 2004 ; Augier 2012
64	37	Nouatre	Les Arrentements	2013	D. Lusson	HAB	Ha D2-LT A1	F. Di Napoli	Lusson <i>et al.</i> 2013
65	37	Sainte Maure de Touraine	Les Chauffeaux	2007	H. Froquet	HAB	Ha D3/LT A1 et LT B2/C1	F. Di Napoli	Di Napoli, Lusson 2011
66	37	Sublaines	Le Grand Ormeau	2008	E. Frenée	HAB	Ha D3-LTB2/C1	F. Di Napoli	Frenée <i>et al.</i> 2008 ; Di Napoli à paraître
67	41	Angé	Les Prateaux	2014	N. Djemmali	HAB	Ha D2-D3	F. Di Napoli	Djemmali <i>et al.</i> 2015
68	45	Artenay	Herblay Haut	2007	G. Drwila	HAB	LT A2/B1	F. Di Napoli	Drwila <i>et al.</i> 2007
69	45	Boynes	Le Clos de la chaise	2010	S. Liegard	HAB	Ha D3/LT A1	F. Di Napoli	Liegard <i>et al.</i> En cours
70	45	Chevilly	La Croix Rouge	2007	E. Frenée	HAB	LT A2/B1-B2/C1	F. Di Napoli	Frenée <i>et al.</i> 2007
71	45	Corquilleroy	Le Soy/La Grevasse	2009	F. Langry-François	HAB	Ha D3/LT A1	F. Di Napoli	Langry-François <i>et al.</i> En cours
72	45	Dadonville	Le Haut des Vignes	2004	M. Bakkal-Lagarde	HAB	Ha D3-LT A1	N. Payne	Bakkal-Lagarde, Payne 2013
73	45	Epieds-en-Beauce	Les Chantaupiaux	2011	C. Pueyo	HAB	Ha D3-LTB2/C1	S. Riquier	Gay <i>et al.</i> 2012
74	45	Escrennes	ZAC de Saint Eutrope	2011	F. Mercey	HAB	Ha D2-LT A	F. Di Napoli	Mercey <i>et al.</i> 2011
75	45	Ormes	Le Bois d'Ormes	2011	L. Fournier	HAB	LT A2/B1	F. Di Napoli	Fournier <i>et al.</i> 2011
76	45	Prasville	Les Grandes Canettes	2011	D. Lusson	HAB	LT A2/B1-B2/C1	S. Riquier	Lusson <i>et al.</i> 2011
77	45	Prunay-Le-Gillon	Les Carreaux	2011	T. Hamon	HAB	Ha D3/LT A1	F. Di Napoli	Hamon, Creusillet 2011
159	49	Chacé	Les Rogelins	2012	O. Nillesse	HAB	LT A/B	O. Nillesse	Nillesse <i>et al.</i> 2013
78	51	Auve	La Vigne	2001	P. Féray	HAB	Ha D3/LT A1	M. Saurel	Féray <i>et al.</i> 2005 ; 2009
79	51	Bussy-lettrée	Le Cul de Sac	2001-2002	G. Bailleux	HAB	Ha D2-D3	M. Friboulet	Bailleux <i>et al.</i> 2010
80	51	Bussy-lettrée	Le Petit Vau Bourdin	2000	J.-M. Violot	HAB	LT B	M. Friboulet	Violot <i>et al.</i> 2003
81	51	Champfleury	A Mi Champ	2003 et 2005	L. Bonnabel - S. Culot	FUN	LT A/Bia	M. Saurel	Bonnabel <i>et al.</i> 2011 - Culot <i>et al.</i> En cours

N°	Dépt	Commune	Lieu-dit	Année fouille	Responsable fouille	Type site	Datation	Étude céram.	Sources : rapports et publications/mémoires (cf. bibliographie)
82	51	Champfleury	La Bascule	2003	H. Bocquillon	HAB	LT B	M. Saurel	Bocquillon, Saurel <i>et al.</i> 2011 ; Saurel, Moreau 2012 ; Saurel 2014
83	51	Chouilly	Les Jogasses (corpus Hallstatt D)	ANN 1850/60, 1923 à 1939	E. Barré, P.-M. Favret	FUN	Ha D2-D3	J.-J. Hatt, P. Roualet, J.-P. Demoule	Hatt et Roualet 1976 ; 1981 ; Demoule 1999
84	51	Les Petites-Loges	La Grande Lèvre Remembrée	2001	A. Mondoloni	HAB	LT A	M. Saurel	Mondoloni <i>et al.</i> 2001 ; Saurel 2004
85	51	Pogny	Les Aclettes	1994	D. Rolin	FUN	LT B	D. Rolin	Rolin <i>et al.</i> 1998
86	51	Puisieux	Les Trois Saules	2001	K. Raynaud	HAB	LT A	M. Saurel	Raynaud <i>et al.</i> 2001 ; Saurel 2004
87	51	Reims	Boulevard Dauphinot	2005	N. Pouget	HAB	Ha D2-D3	M. Saurel	Pouget <i>et al.</i> 2008
88	51	Reims	L'îlot Capucins-Hinmar-Clovis	1989	P. Rollet, F. Berthelot	HAB	Ha D3/LT A1	P. Rollet	Rollet <i>et al.</i> 1990 ; Balmelle <i>et al.</i> 1991
89	51	Reims	ZAC Croix Blandin	2007	C. Moreau	HAB	Ha D1-D2	M. Saurel	Moreau <i>et al.</i> en cours
90	51	Sarry	Les Auges	2003	L. Bonnabel	FUN	LT A	M. Saurel	Bonnabel <i>et al.</i> 2012
91	51	Vrigny	Cumines Basses	2001-2002	H. Bocquillon	HAB	Ha D2-LT A1	M. Saurel	Bocquillon <i>et al.</i> 2006 ; 2009
92	51	Vrigny	Les Côtes Chéries	2001-2002	H. Bocquillon	HAB	Ha D1-D2	M. Saurel	Bocquillon <i>et al.</i> 2006 ; 2009
93	51	Vrigny	Les Robogniers	2002	L. Bonnabel	FUN	LT A/B1a	M. Saurel	Bonnabel <i>et al.</i> 2010
94	51	Witry-lès-Reims	Les Commelles	1997 et 2005	L. Bonnabel, S. Desenne, B. Robert - S. Oudry	FUN	LT B	S. Desenne - M. Saurel	Bonnabel <i>et al.</i> 2004 - Oudry <i>et al.</i> 2007
95	58	Magny-cours	aménagement RN7	2008	F. Ducreux	HAB	LT A	R. Labeaune	Ducreux <i>et al.</i> 2008
96	58	Varennnes-Vauzelle	La Grande Beue	1994/95	R. Labeaune	HAB	Ha D1/D2-D2	R. Labeaune	Labeaune 1995
97	59	Proville	Faubourg de Paris	2012	P. Feray	HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Feray <i>et al.</i> 2012 ; Bardel <i>et al.</i> 2014
98	59	Raillencourt-Sainte-Olle	ext Actipole de l'A2	2009 à 2011	J.-F. Geoffroy	HAB	LT A	D. Bardel	Geoffroy en cours ; Bardel <i>et al.</i> 2014
99	59	Villeneuve-d'Ascq	39 rue de la Liberté	2013	C. Deflorenne	HAB	Ha D3/LT A1	D. Bardel	Deflorenne <i>et al.</i> 2013 ; Bardel <i>et al.</i> 2014
100	60	Chambly	La Remise Ronde	1999	E. Pinard	FUN	LT A2-B1	M. Friboulet	Pinard <i>et al.</i> 2000
101	60	Houdancourt	Les Esquillons	1989	Cravo	HAB	LT A1	S. Gaudefroy	Gaudefroy 1991
102	60	Longueil-Sainte-Marie	Bois d'Ageux	ANN 70	M. Jouve	HAB	Ha D2-LT A	M. Jouve	Jouve 1983
103	60	Milly-sur-Thérain	La Couture Saint-Hilaire	2000 ind	N. Buchez	FUN	LT A-B	N. Buchez	Buchez <i>et al.</i> 2004
104	60	Pontpoint	La Vigne Feuillette	1988	B. Lambot	HAB	Ha D3/LT A1	B. Lambot	Lambot 1988
105	60	Thiverny	Ind.	ANN 60/70	P. Durvin	HAB	Ha D3-LT A1	P. Durvin	Durvin, Brunaux 1981
106	62	Brebières	ZAC Les Béliers	2099/10	G. Huvelle	HAB	Ha D3-LT A1	C. Gutierrez	Huvelle <i>et al.</i> 2015? ; Bardel <i>et al.</i> 2014
107	62	Dourges	Plateforme multimodale LA1	2005	G. Blanquaert	HAB	Ha D3-LT A1	V. Clavel	Blanquaert <i>et al.</i> 2007 ; Bardel <i>et al.</i> 2014
108	62	Fouquereuil	La Voyette d'Annezin	2011	G. Faupin	HAB	LT B	D. Bardel	Bak, Faupin <i>et al.</i> 2015
109	62	Lauwin-Planque	ZAC 1	2011	E. Leroy-Langelin	HAB	LT A	E. Leroy-Langelin	Leroy-Langelin 2015 ; Bardel <i>et al.</i> 2014
110	62	Marquion	CSNE-F32 sect 8-10	2013	D. Gaillard, P. Lefèvre	HAB	LT A-B	D. Bardel	Lefèvre <i>et al.</i> 2016
111	71	Bragny-sur-Saône	La Faux - Sous Moussière	ANN 80/90	A. Guillot et J.-L. Flouest	HAB	Ha D3-LT A1	R. Labeaune	Flouest, Labeaune 2009
112	71	Chassey	Le Camp	fouille anc./ANN 90	E. Loydreau et J.-P. Thévenot	HAB	Ha D	D. Bardel	Thevenot 1997 ; Bardel 2006
113	71	Mancey	Les Charmes	ANN 80	J.-L. Rajot	HAB	Ha D3-LT A	J.-L. Rajot	Rajot 1984
114	71	Tournus	La Fosse des Joncs	1974	M. Perrin	HAB	Ha D2-D3	L. Augier	Perrin 1974
115	71	Uxeau	Le Mont-Dardon	ANN 70	Ind.	HAB	Ha D2/D3	P. Green	Green <i>et al.</i> 1987
116	77	Bazoches-lès-Bray	La Nosmotte	2006	R. Peake	HAB	LT A	R. Peake	Adrot 20007, Bardel 2012
117	77	Bazoches-lès-Bray	Le Canton	2001/2002	F. Barenghi - R. Hyacinthe	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Barenghi 2002, Bardel 2012
118	77	Bazoches-lès-Bray	Le Midi de la Grande Pièce	2001/2002	R. Hyacinthe	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Hyacinthe, Grégoire 2003, Bardel 2012
119	77	Bussy-Saint-Georges	Champ Fleuri Nord	1999	N. Buchez ind	HAB	LT A1-B1	N. Buchez	Buchez <i>et al.</i> 2001
120	77	Ecuelles	Charmoy	1999-2004	G. Buret et R. Peake	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Bardel 2012
121	77	Fresnes sur Marne	Les Sablons	1979	A. Bulard	HAB	LT A1	A. Bulard ; D. Bardel	Bulard <i>et al.</i> 1983, Bardel 2012
122	77	Grisy-sur-Seine	Les Roqueux	1980 à 1996	C./D. Mordant et P. Gouge	HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Gouge, Leconte 1999, Bardel 2012
123	77	Grisy-sur-Seine	Terres du Bois Mortier	1980 à 1996	C./D. Mordant et P. Gouge	HAB	LT A-B	D. Bardel	Gouge, Leconte 1999, Bardel 2012

N°	Dépt	Commune	Lieu-dit	Année fouille	Responsable fouille	Type site	Datation	Étude céram.	Sources : rapports et publications/ mémoires (cf. bibliographie)
124	77	La Grande Paroisse	Les Rimelles Ouest	ANN 90	Ind.	HAB	LT B2	S. Marion	Marion 2004
125	77	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles	2003	L. Boulenger	HAB	Ha D3/LT A-LT A1	S. Marion ; D. Bardel	Boulenger 2005 ; Bardel 2012
126	77	Lieusaint	ZAC Pyramide (D-E)	2002	A. Viand	HAB	Ha D2-D3	B. Robert	Viand <i>et al.</i> 2003, Bardel 2012
127	77	Marolles sur Seine	Le Grand Canton	1996	R. Peake	HAB	LT B2	J.M. Séguier	Séguier 2009
128	77	Meaux	ZAC Luxembourg	2000	D. Magnan	HAB	Ha D2-D3	S. Marion	Marion 2004
129	77	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	2001/2002	F. Muller	HAB	Ha D2-D3	F. Muller ; D. Bardel	Muller, 2001, 2002 ; Bardel 2012
130	77	Varennes-sur-Seine	Beauchamp	2001	O. Maury	HAB	LT B1	J.M. Séguier	Séguier <i>et al.</i> 2007 ; Séguier 2009
131	77	Varennes-sur-Seine	Volstin	1999	P. Gouge	HAB	LT B2	J.M. Séguier	Séguier 2009
132	77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	2008	R. Issenmann	HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Issenmann <i>et al.</i> 2012, Bardel 2012
133	77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	2000	S. Raimbault	HAB	LT B1	J.M. Séguier	Raimbault 2000, Séguier 2009
134	78	Bailly	Le Crapaud	2006	P. Granchon	HAB	Ha D3-LT A	S. Gaudefroy	Granchon <i>et al.</i> 2006
135	78	Houdan	Les Brosses	ANN 90	M. Philippe	HAB	Ha D3-LT A1	M. Philippe	Philippe 1993
136	78	Magnanville	Domaine de Magnanville	2004	J.-C. Durand	HAB	Ha D3	D. Bardel	Durand <i>et al.</i> 2007 ; Bardel 2012
137	79	Coulon	Le Coteau de Montigné	1983 à 1985	J.-P. Pautreau	FUN	LT A2	J.-P. Pautreau	Pautreau, 2007
138	80	Glisy	Terre de Ville 1	1996	G. Prilau	HAB	Ha D2-D3	N. Buchez	Buchez 2011 ; Bardel <i>et al.</i> 2014
139	80	Quivières	L'Efouichon	Ind.	R. Rougier	HAB	LT A1	N. Buchez	Buchez 2011 ; Bardel <i>et al.</i> 2014
140	85	Longeville	Longeville-Plage	ANN 70/80	R. Joussaume	FUN	Ha D2-D3	R. Joussaume ; Ch. Maitay	Joussaume <i>et al.</i> 1984 ; Maitay 2010
141	86	Aslonnes	Camp Allaric	1967 à 2006	J.-P. Pautreau ; Ch. Maitay	HAB	Ha D2-LT A	J.-P. Pautreau ; Ch. Maitay	Pautreau 1976 ; Maitay 2004, 2010
142	86	Béruges	Le Bourg	ANN 1970 à 2010	J.-P. Chabanne	HAB	Ha D2-LT A	J.-P. Pautreau ; Ch. Maitay	Chabanne et Pautreau, 1986 ; Pautreau, 1988 ; Maitay, 2010
143	86	Châtellerault	La Renaîtrie	2003-2004	B. Poissonnier	HAB	LT A2	J. Gomez de Soto, Ch. Maitay	Poirier <i>et al.</i> 2005 ; Maitay 2005
144	86	Civaux	La Papiotière	1960	Ind.	FUN	La Tène B2-C1	A. Villard	Villard 1992
145	87	Glandon	Moissac (Tumulus I, IV, V, VI, VII, VIII et IX))	1969 + ANN 70	R. Boisseau et G.-N. Lambert	FUN	Ha D3/LT A	G.-N. Lambert	Boisseau, Lambert, 1975 ; Maitay 2010
146	87	Peyrat-de-Bellac	Beau Site	2005	A. Toledo I Mur	FUN ?	Ha D1-D2	Ch. Maitay	Toledo I Mur, Maitay 2007 ; Maitay 2010
147	89	Champlay	Le Grand Longueron	1978	D. Perrugot	HAB	Ha D3/LT A1	D. Perrugot ; D. Bardel	Perrugot 1986, Bardel 2012
148	89	Gurgy	Le Nouzeau	2009	K. Meunier	HAB	LT A	R. Labeaune ; D. Bardel	Meunier 2009, Bardel 2012
149	89	Passy-Véron	La Grande Noue	2007	R. Labeaune	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Labeaune <i>et al.</i> 2009 ; Bardel 2012
150	89	Rosoy	Plaine de Nanges	1999	R. Labeaune	HAB	Ha D2-D3	R. Labeaune ; D. Bardel	Labeaune 2004, Bardel 2012
151	89	Villeneuve-sur-Yonne	Les Sainfoins	1975	J. Peretto	HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Peretto 1975, Bardel 2012
152	91	Gif-sur-Yvette	Rond-Point-de-Corbeville	2006	O. Blin	HAB	Ha D2-D3	D. Bardel	Blin 2007, Bardel 2012
153	91	Milly-la-Forêt	Le Bois Rond	2005	A. Viand	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Viand <i>et al.</i> 2008, Bardel 2012
154	91	Wisous	Le Pérou	2004	E. Bergot	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Bergot 2007, Bardel 2012
155	95	Champagne-sur-Oise	Les Basses Coutures	2011	J. Legriel	HAB	LT A1-A2	J.M. Séguier	Legriel <i>et al.</i> 2013
156	95	Gonesse	ZAC des Tulipes	2002	S. Bauvais	HAB	Ha D2-D3	S. Bauvais	Bauvais <i>et al.</i> 2003
157	95	Herblay	Gaillon	1993/1994	S. Marion, O. Buchsenschutz	HAB	Ha D2-D3	S. Marion	Marion 2004 ; Bardel 2012
158	95	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	2006	J.-C. Durand	HAB	Ha D3-LT A1	D. Bardel	Durand <i>et al.</i> 2006 ; Bardel 2012

Les découvertes funéraires, souvent anciennes documentent davantage ces secteurs, mais il faut souligner l'absence de dépôt céramique. Les faciès sont aperçus par quelques découvertes du Hallstatt D à Varennes-Vauzelle (58) ou de La Tène A à Magny-Court (58) et par les recherches programmées effectuées sur le site de Vix (21) (fouilles anciennes et fouilles du PCR "Vix et son environnement") qui constitue un des rares points de connaissance privilégiés des faciès hallstattiens³. De façon générale, la période de La Tène B n'est que peu documentée en regard des précédentes étapes.

Entre vallée de l'Aisne et vallée de la Marne

L'ensemble de la période est couvert et les secteurs les mieux documentés sont, vers le nord, la zone de confluence de l'Aisne et de la Vesle sur une trentaine de kilomètres en amont de Soissons et la vallée de la Vesle aux abords de Reims et, plus au sud, la vallée de la Marne dans le secteur Châlons-en-Champagne/Europort Vatry.

Pour la première étape, l'essentiel de l'information provient d'ensembles d'habitats fouillés dans le cadre préventif, au corpus parfois abondant. Au nord, plusieurs sites de la zone de Reims documentent plus particulièrement le Hallstatt D₁/D₂ (Reims "ZAC Croix Blandin" (51), Vrigny "Les Côtes Chéries" (51)), et le Hallstatt D₂-D₃, voire Hallstatt D₃/La Tène A₁ (Reims "Boulevard Dauphinot" (51), Vrigny "Cumines Basses" (51))⁴. Le passage du Hallstatt D à La Tène A est mieux renseigné dans l'Aisne (Condé-sur-Suippes, Villeneuve-Saint-Germain (02))⁵. Le site de Bussy-Lettrée (51) sur l'Europort Vatry apporte pour le secteur sud une matière fournie sur les décors du Hallstatt D₂-D₃. Côté nécropoles, les sites bien documentés et publiés demeurent rares⁶. Par ailleurs, le dépôt de céramique dans les sépultures est peu répandu et les quelques récipients sont souvent de types simples et dépourvus de décor⁷. Seule la nécropole de Chouilly "Les Jogasses" (51) offre matière à l'étude d'une représentation des techniques⁸.

Concernant La Tène A, la documentation domestique est plus restreinte entre l'Aisne et la Marne, avec des lots peu fournis. Vers le nord-ouest, l'habitat de Bucy-le-Long "la Grande Pièce de la Croix Rouge" (02) se distingue par un corpus représentatif, ainsi que, plus à l'est, celui de Tagnon (08) (Billoin *et al.* 2002). Les découvertes funéraires sont en revanche nombreuses et la recherche d'un certain équilibre a conduit à ne retenir que quelques sites parmi la multitude des ensembles funéraires explorés : trois nécropoles dans le secteur de Soissons dont deux perdurant jusqu'à La Tène B₁, Vasseny et Bucy-le-Long "La Héronnière, La Fosse Tounise" (02)⁹ ; les ensembles de Champfleury "A Mi Champ" (51) et de Vrigny "Les Robogniers" (51) pour la zone rémoise ; Sarry (51) pour la vallée de la Marne.

Enfin, pour La Tène B, deux corpus domestiques conséquents ont été sélectionnés pour couvrir respectivement la vallée de la Vesle vers Reims (Champfleury "La Bascule" (51)) et le secteur de Châlons-en-Champagne/Vatry (Bussy-Lettrée "Le Petit Vau Bourdin" (51)) ; s'y ajoutent la suite des occupations des nécropoles de Vasseny (02) et de Bucy-le-Long (02), et le site de Witry-lès-Reims (51), alors que la nécropole de Pogny (51) illustre le faciès plus au sud.

Entre moyenne vallée de la Seine, vallée de l'Oise et vallée de la Loire

Depuis la plaine de Troyes jusqu'à la confluence Seine-Yonne, puis du Gâtinais jusqu'au nord de la région francilienne, les découvertes sont nombreuses en raison des apports de l'archéologie préventive liée à l'extraction des matériaux et aux développements urbains et autoroutiers ; elles ont fait l'objet de synthèses récentes qui concernent essentiellement des habitats, les découvertes funéraires demeurant occasionnelles et n'étant que très rarement accompagnées de dépôt céramique¹⁰.

3. Bardel 2009 ; Bardel dans Chaume & Mordant, éd. 2011 ; Bardel 2012.

4. Bocquillon *et al.* 2009.

5. Demoule *et al.* 2009.

6. Demoule 1999, 121 ; Parésys *et al.* 2009.

7. Demoule 1999 ; Saurel 2009.

8. Hatt & Roualet 1976 et 1981.

9. Desenne *et al.* 2009.

10. Marion 2004 ; Séguier 2009 ; Bardel 2012.

La documentation de la plaine de Troyes et du Nogentais s'appuie sur une dizaine de sites de référence. Les sites de Troyes, de Buchères et de Marigny-Le-Châtel "Les Marnes" (10) renseignent notamment le Hallstatt D2-D3 et jusqu'à La Tène A1 ; ceux de Pont-sur-Seine et de Buchères (10), les étapes de La Tène A et B.

Le fond alluvial de la Bassée jusqu'à la Brie et les contreforts du Gâtinais, ainsi que le Sénonais, proposent de nombreux sites de référence pour le Hallstatt D2-D3 et La Tène A. Les corpus de Grisy-sur-Seine "Les Roqueux", "Les Terres du Bois Mortier", de Bazoches-lès-Bray "Le Canton" "Le Midi-de-la-Grande-Pièce", de Ville-Saint-Jacques et d'Écuellen (77) font référence pour un espace de confluence Seine-Yonne et ceux de Rosoy, de Villeneuve-sur-Yonne, de Passy ou de Gurgy (89) documentent plus au sud le secteur de Sens. Les sites de Lieusaint (77), ainsi que ceux de Wissous et de Gif-sur-Yvette (91), apportent une documentation également importante pour la Brie et le secteur sud parisien. La documentation relative à La Tène A est moins importante en Bassée et Sénonais : Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier" et Bazoches-lès-Bray "La Nosmotte" (77) ; alors qu'elle apparaît significative pour La Tène B : Varennes-sur-Seine "Beauchamp", "Volstin" (77), Ville-Saint-Jacques, La Grande-Paroisse ou Marolles-sur-Seine (77).

Dans les secteurs du Gâtinais à l'actuelle Beauce, soit la partie septentrionale et occidentale de l'Orléanais, les nombreuses opérations préventives, notamment sur le tracé de l'autoroute A19, ont permis d'enrichir considérablement le corpus céramique du Hallstatt D3 à La Tène B2/C1¹¹. L'essentiel de la documentation concerne les périodes comprises entre le Hallstatt D2/D3 et La Tène A1 pour lesquels les sites de référence sont ceux de Milly-la-Forêt (91), Souppes-sur-Loing (77), Dadonville, Corquilleroy, Boynes et Epieds-en-Beauce (45) qui livrent des corpus étoffés permettant de suivre l'évolution des formes et des décors.

Les sites attribués à la période de La Tène B concernent surtout le nord de l'Orléanais, à l'exception du site de Larchant (77). Il s'agit notamment de la fouille préventive d'Epieds-en-Beauce (45) où l'occupation domestique continue entre le Hallstatt D3 et La Tène B2/C1 a permis d'asseoir l'évolution typochronologique des répertoires. D'autres découvertes ont permis d'étoffer le corpus et de confirmer la chronologie : Chevilly, Ormes, Artenay (45) et Prasville (28).

Le pourtour atlantique, depuis la vallée de Seine et la vallée de l'Oise jusqu'aux Flandres

Le nord de l'Île-de-France est approché au travers de quelques ensembles de référence : les corpus du Hallstatt D à La Tène A/B de Meaux (77), de Gonesse (95), de Fresnes-sur-Marne (77) et de Bussy-Saint-Georges (77) pour la zone de confluence Seine-Marne ; les corpus du Hallstatt D et de La Tène ancienne d'Herblay, de Puiseux-Pontoise et de Champagne-sur-Oise (95) pour l'espace de confluence Seine-Oise. En direction de la Normandie, dans le Vexin et l'Hurepoix, les découvertes sont moins nombreuses ; les ensembles de Magnanville, d'Houdan et de Bailly (78) complètent cette approche.

Les données pour la basse vallée de Seine normande sont peu abondantes pour la période considérée. Au sein des sites retenus, seuls quelques tessons ou récipients par ensemble portent des décors comme à Val-de-Reuil ou à Aubevoye (27).

Dans les secteurs de la moyenne vallée de l'Oise, un certain nombre d'habitats permettent d'appréhender les faciès du Hallstatt D2-D3 et de La Tène A, notamment à Thiverny, Pontpoint, Longueil-Sainte-Marie et Houdancourt (60), alors que les faciès de La Tène B sont surtout documentés par des découvertes funéraires comme celles de Milly-sur-Thérain, de Saint-Martin-le-Noeud et de Chambly (60).

L'espace septentrional de la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais offrent une documentation, pour partie récemment révisée, qui montre une situation contrastée avec des secteurs littoraux peu documentés¹². La Vallée de la Somme depuis la zone de Saint-Quentin jusqu'à l'Amiénois offre un certain nombre de découvertes avec les sites hallstattiens de Saint-Quentin (02) et de Glisy (80), et celui de Quivières (80) pour La Tène A. On peut aussi appréhender une évolution générale des faciès entre le Cambrésis et la région de Lille au travers d'une quinzaine de sites du Hallstatt D2-D3 ou de La Tène A et notamment ceux de Proville (59), de Brebières (62), de Lauwin-Planque (62), de Villeneuve-d'Ascq (59) ou de Raillencourt-Sainte-Olle (59). Les faciès de La Tène B sont également reconnus, notamment dans le Cambrésis ou l'Arrageois, à Marquion ou à Fouquereuil (62).

11. Bakal-Lagarde & Peyne 2013 ; Langry-François *et al.* à paraître.

12. Bardel *et al.* 2014.

Entre Loire et Dordogne

En Touraine, la documentation provient d'un petit nombre d'habitats explorés lors de fouilles préventives et notamment à Nouâtre et Sainte Maure de Touraine (37) pour le Hallstatt D2-D3 au Hallstatt D3/LTA, à Chacé (49) pour LT A ou à Sublaines (37) où les données concernent des contextes domestiques et funéraires du ^v^e au ^{III}^e a.C. ce qui permet de saisir les évolutions de la production céramique.

La Champagne berrichonne est représentée par une petite vingtaine de corpus, principalement domestiques, issus notamment de découvertes dans le département du Cher et principalement de Bourges avec les importants corpus de "Littré, collège" et "Nation" pour le Hallstatt D2-D3 et de "Port sec sud" et "Saint-Martin-des-Champs" pour La Tène A ou de quelques occupations rurales comme celle de Marmagne pour le Hallstatt D3. Les sites de La Tène B sont peu reconnus et cette phase est absente du promontoire de Bourges. Dans l'Indre, le nord de Châteauroux a livré quelques rares sites. Cette répartition très déséquilibrée est le reflet de l'activité de la recherche ou du développement de projets d'aménagements.

Dans le Centre-Ouest de la France (Poitou, Charentes et Limousin), trois secteurs géographiques concentrent l'essentiel de l'information : la moyenne vallée de la Charente autour d'Angoulême et du karst de La Rochefoucauld, la moyenne vallée du Clain, et le sud-ouest du Massif central (sud de la Haute-Vienne et ouest de la Corrèze)¹³. La moitié de la documentation est issue de fouilles anciennes (avant 1950), de ramassages et de découvertes fortuites ; le reste provient de fouilles programmées et, dans une moindre mesure, préventives. Ces circonstances ne permettent pas une approche statistique des décors et la sélection a porté sur les ensembles les plus homogènes et représentatifs.

Les sites datés du Hallstatt D2-D3 et du début de La Tène ancienne rassemblent l'essentiel de la documentation. Les premiers exemplaires de céramiques à décor graphité sont attestés dans les contextes précoces du Hallstatt D1-D2 comme à Aslonnes (86), à Bellac (87) ou Saint-Viance (19). Les provenances sont variées : sites de hauteur fortifiés (Angoulême (16), Aslonnes, Béruges (86) ; Crozant (23)) ; habitats de plaine ou de plateaux comme Saint-Viance (19) ; occupations en grottes à Chazelles (16) ; gisements à vocation funéraire, principalement des nécropoles tumulaires, à Chenon (16), Glandon (87) ou Saint-Pierre-de-Fursac "Montoy" (23). Des enclos fossoyés ont également livré d'intéressants corpus comme à "Beau Site". La répartition des céramiques à décor peint ne semble pas s'étendre au-delà de la vallée de la Garonne, les occurrences y devenant alors anecdotiques

La seconde étape à La Tène A est plus faiblement documentée par des gisements également diversifiés : site funéraire de Coulon (79), occupation en grotte d'Agris (16), enclos fossoyés de Saintes (17), ou encore l'habitat de Châtellerauld (86) qui a livré un rare cas de tessons à motifs estampés. Les sources pour les décors de La Tène B2-C1 proviennent principalement du site de Barzan (17), de l'occupation en grotte de Chazelles (16) ou des sépultures de Civaux (86).

DESCRIPTION ET CLASSIFICATION DES PROCÉDÉS DÉCORATIFS

L'accent est mis sur les décors appliqués, mais l'ensemble des techniques sont abordées (fig. 3). Les décors appliqués ont fait l'objet d'études techniques précises (composition des matériaux, étapes de la fabrication) dont certaines ont été présentées dès 1987 lors du colloque d'Hautvillers sur la céramique peinte¹⁴.

Les décors appliqués

Les décors au graphite (fig. 4)

De couleur argentée, la peinture au graphite semble avoir été appliquée sur paroi humide, avant le polissage soigné du récipient. Des analyses à la microsonde n'ont pas permis de définir la nature du liant, mais il est envisageable que du blanc d'œuf ait servi à réaliser la peinture¹⁵. En Berry, le décor est directement appliqué sur l'argile crue, alors que dans l'Ouest de la

13. Maitay 2010.

14. Collectif 1991.

15. Augier 2012, 87.

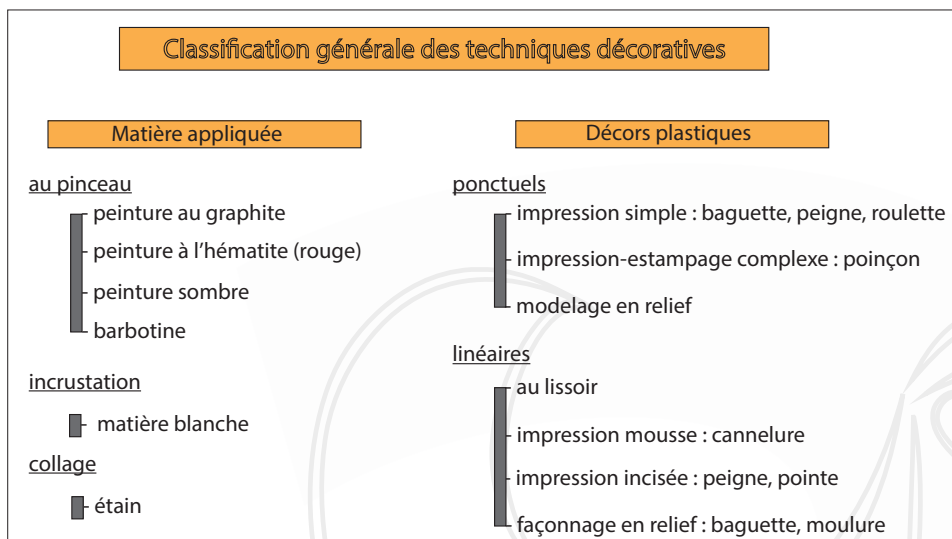


Fig. 3. Diagramme de classification des grandes techniques décoratives.

France (Poitou, Charentes et Limousin), la peinture est disposée sur un engobe d'un demi-millimètre d'épaisseur¹⁶. Les motifs sont géométriques et forment des frises simples discontinues ou en métopes. Dans ce dernier cas, le décor forme des tableaux séparés par trois lignes verticales. Ces frises sont regroupées par deux ou par trois pour former des registres qui soulignent l'ouverture, l'épaulement ou la carène des récipients.

Les décors à l'hématite (fig. 4)

Les aplats de couleur, d'une nuance rouge à violacée, impliquent dans tous les cas étudiés l'utilisation de l'hématite pour cette pigmentation superficielle. La couche, d'épaisseur variable et irrégulière, peut notamment être composée d'hématite pure broyée, mélangée à une argile fine¹⁷. Elle est appliquée au pinceau sous forme liquide, sur la pâte crue, un peu séchée, puis fait parfois l'objet d'un polissage soigné pour faire pénétrer la matière. Son application peut être couvrante ou partielle, sous forme de larges aplats ou en bandes/zones pouvant former des décors géométriques complexes.

Ce décor à l'hématite est souvent combiné à des motifs peints à la barbotine pour composer un décor en général bichrome (la peinture rouge fait dans ce cas toujours l'objet de la première application). Quelques cas de trichromie – peinture rouge + peinture sombre + barbotine – existent également. Dans d'autres cas, la peinture rouge est associée à une peinture sombre, proposant ainsi une bichromie parfois réalisée selon la technique de la réserve. L'aplat de couleur rouge peut également être associé à quelques techniques plastiques en recouvrant un motif géométrique délimité par incision ou en rehaussant des lignes incisées ou des cannelures¹⁸.

Les décors "sombres" (fig. 4)

Les analyses portant sur les décors sombres vont en majorité, dans le sens de pigments d'origine organique, appliqués après cuisson et constitués pour l'essentiel de "carbone, sous forme amorphe (suie par exemple)"¹⁹. Il ne semble pas s'agir d'une peinture à proprement parler, le décor n'ayant ni opacité, ni épaisseur et se présentant plutôt "comme une pigmentation de l'engobe (ou de la pâte)"²⁰. Ces décors sombres sont appliqués soit directement sur l'argile, soit sur une couche de peinture à l'hématite. Ils sont dans ce dernier cas d'une grande fragilité ce qui explique souvent une médiocre conservation. En l'absence

16. Maitay 2004 et 2010, 136-137.

17. Guichard & Guineau 1991, 316 ; Corradini 1991, 112 ; Maitay 2010, 113-144 ; Augier 2012 ; Bardel 2012, 82.

18. Roualet 1991.

19. Guichard & Guineau 1991, 319.

20. Corradini 1991, 113.



Fig. 4. Illustrations photographiques des techniques de décors appliqués (cl. L. Augier, Bourges Plus ; D. Bardel, F. Di Napoli, C. Maitay, M. Saurel, Inrap).

de traces préparatoires, un décor “à la cire” a pu être envisagé au vu de la régularité de certains motifs curvilignes complexes, mais aucune preuve ne peut être apportée.

La barbotine (fig. 4)

Les décors à la barbotine sont réalisés avec une bouillie d'argile appliquée en traits étroits, à l'aide d'un pinceau, laissant souvent percevoir un léger relief à l'œil nu. La barbotine peut dans quelques cas être utilisée en trait plus large ou en remplissage de petites zones. Elle est appliquée sur la surface crue, à consistance cuir, ou un peu plus sèche, puis fait généralement l'objet d'une étape postérieure de lustrage.

La couleur est variable d'un vase à l'autre et parfois sur un même vase, dépendant de leur composition minéralogique et de l'atmosphère de cuisson du vase (ou de recuisson taphonomique). Des analyses réalisées sur des vases du corpus de Vix ont montré des compositions différentes de celle de l'argile utilisée pour le vase, associant parfois des oxydes métalliques spécifiques (étain, cuivre) qui laissent envisager certaines volontés colorimétriques²¹. Dans de nombreux cas cependant, ces barbotines présentent des couleurs sombres (noir à marron) ou claires (beige à ocre/orangé), parfois tons sur tons avec la surface du vase, suggérant des compositions minéralogiques proches et/ou des cuissons peu maîtrisées.

La barbotine peut être appliquée comme seul élément décoratif ou figurer en association avec des aplats de peinture rouge, soit dans une composition de différents registres superposés alternant bandes de peinture et frises de motifs géométriques, soit en encadrement et complément de décors à la peinture rouge plus complexes (compositions géométriques, curvilignes). Ces compositions et les nombreux motifs géométriques ont fait l'objet de différentes analyses et inventaires typologiques²².

Les décors à l'étain (fig. 5)

Pour la période considérée, quelques décors appliqués en matériau blanchâtre du secteur Aisne-Marne ont été identifiés comme des décors à la feuille d'étain²³. Les motifs, d'inspiration végétale pour l'essentiel, sont disposés en frises ou en panneaux et s'inscrivent dans des compositions incisées caractéristiques de La Tène A2-B1. L'existence d'au moins deux techniques peut être envisagée d'après les exemplaires : collage de motifs prédécoupés à l'aide d'un adhésif (vase de Vriigny avec un adhésif appliqué au cordon) ; application de la feuille d'étain à l'aide d'un adhésif et découpage sur le vase (tracés incisés pour les vases de Plichancourt et Caurel, dont l'interprétation reste cependant à démontrer).

D'autres décors blancs ponctuellement signalés demanderaient des analyses complémentaires car diverses compositions sont possibles.

Les décors “plastiques”

Les incisions continues (fig. 5)

Le décor incisé est réalisé à l'aide d'un outil tranchant dans la pâte semi-fraîche, ou d'aspect cuir par simple entaille à l'aide d'outils. Ces décors se distinguent des impressions par un sillon plus aigu. Les motifs sont généralement composés par un tracé linéaire continu ou segmenté formant des lignes ou des représentations géométriques plus ou moins complexes. Les outils d'incision peuvent être en os ou en végétaux et possèdent soit une pointe simple soit plusieurs pointes (peigne). La pointe simple fabrique un motif formé d'une suite de traits simples uniques et le peigne une suite de traits parallèles. Selon l'inclinaison de l'outil et la dureté de la pâte, des “bavures” peuvent être visibles le long des incisions. On peut aussi noter un brunissage par-dessus la séquence d'incisions. Dans quelques cas, on observe la coexistence de différents procédés sur un même récipient

21. Arrial 2003 ; Bardel 2012.

22. Collectif 1991 ; Delnef 2003 ; Desenne 2003, Bardel 2012.

23. Saurel *et al.* 2012.

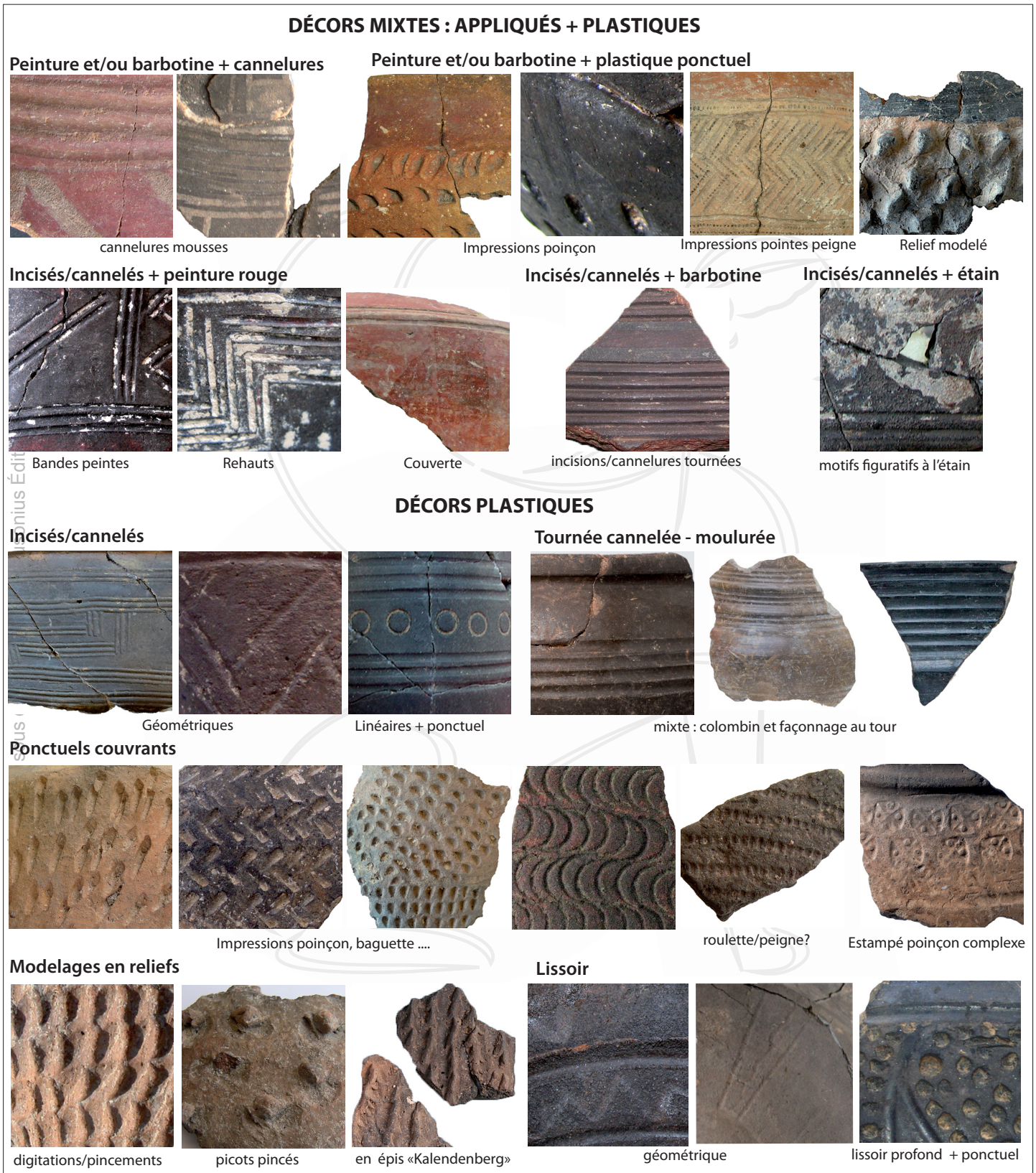


Fig. 5. Illustrations photographiques des techniques de décors mixtes et plastiques (cl. L. Augier/Bourges Plus ; D. Bardel, F. Di Napoli, C. Maitay, M. Saurel/Inrap).

Les impressions continues (fig. 5)

Les cannelures forment des lignes concentriques horizontales en creux marquées dans la masse de la paroi. Pour les réaliser, le potier utilise soit un peigne soit un poinçon, qu'il applique sur une paroi humide en s'aidant de la force cinétique rotative, lors du façonnage au tour. Ce décor se développe sur des cols cylindriques ou souligne le diamètre maximum de récipients pansus.

Les impressions ponctuelles (fig. 5)

Les impressions sont réalisées par l'application d'un "outil" sur la paroi humide du vase, avant sa cuisson. La pression de cet instrument crée un déplacement de matière et un effet de creux à la surface du récipient, mais il n'y a pas d'enlèvement de matière. Les outils utilisés sont généralement rudimentaires ; il s'agit notamment du doigt, de l'ongle, d'une baguette ou d'un poinçon.

Les impressions forment des frises discontinues ou couvrent toute une zone d'un vase. L'aspect couvrant du décor implique une répétition du motif sur une large zone du vase, ou l'emploi à répétition d'un peigne.

Les impressions par estampage : les motifs estampés sont des impressions réalisées à l'aide d'un poinçon qui dessinent un motif particulier. Le poinçon peut être formé par une tige végétale pleine ou creuse, un élément métallique ou par un poinçon en os, dont la tête présente un décor sculpté. Les motifs estampés forment des frises discontinues, de larges registres séparés par des cannelures, des motifs géométriques, regroupés en grappes ou couvrants.

Les décors au lisseur (fig. 5)

Contrairement aux cannelures, le décor lissé constitue un tracé superficiel. Ces décors sont réalisés à l'aide d'un instrument à pointe arrondie ou mousse, en os ou en bois dur. Cet outil est utilisé sur une surface lissée ou brunie, avant cuisson et sur pâte relativement sèche. L'action de l'outil permet d'écraser l'argile et de laisser une trace peu profonde. L'orientation différentielle des particules d'argile joue avec la lumière et les motifs lissés se détachent par leur brillance sur la surface mate brute du récipient. Ces motifs sont géométriques ou curvilignes. Ils sont localisés sur le col ou la panse, mais ils peuvent également être couvrants.

Les décors par modelage plastique (fig. 5)

Le décor modelé en relief est réalisé par pincement et modelage de la surface du vase ou par ajout et modelage d'argile. Le décor de mamelons ou picots en reliefs orne de manière couvrante la panse de petits récipients. Ils sont généralement réalisés par pincement et étirement de la matière argileuse et très rarement faits de petits éléments d'argile rapportés et collés.

D'autres décors impressionnés et pincés sont proches d'impressions digitées, ou peuvent former des motifs en épi proches des décors dits de Kalendenberg.

Le décor de cupule est obtenu en repoussant la paroi du vase vers l'intérieur. Certaines cupules sont peu profondes et de petite dimension, s'apparentant à de simples impressions digitées circulaires.

APPROCHES SYNTHÉTIQUES**Les phénomènes décoratifs de l'étape 1 : du Hallstatt D2 à la transition Hallstatt D3/LTA (environ -550/-540 à -460/-450)**

L'analyse des décors des sites sélectionnés s'appuie également sur différents travaux synthétiques régionaux. Elle met en valeur deux principaux phénomènes décoratifs, ainsi que des usages décoratifs secondaires (fig. 6-9).

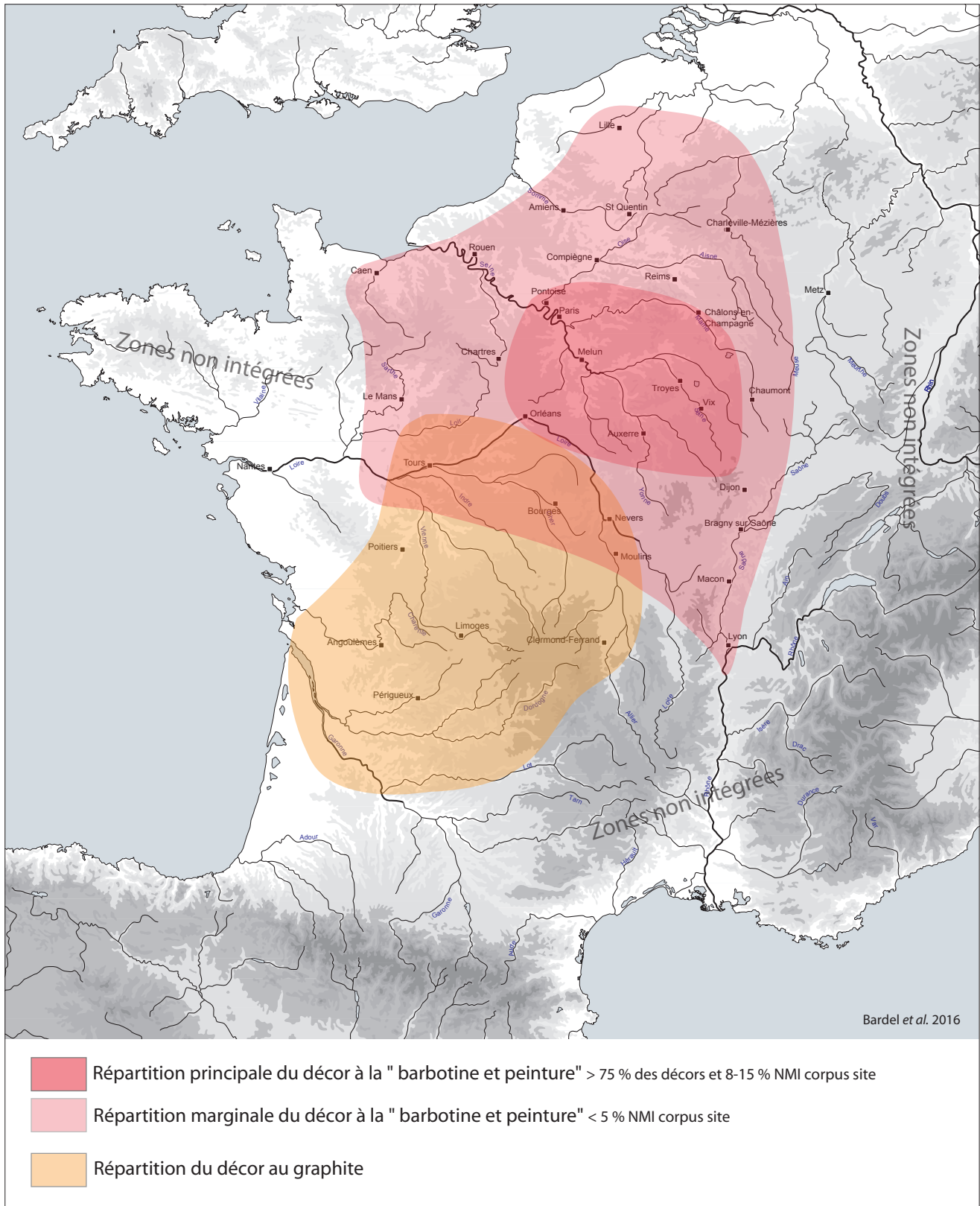


Fig. 6. Carte des principaux faciès décoratifs de l'étape 1 (du Hallstatt D2-D3 au Hallstatt D3/La Tène A1).

Les décors peints au graphite

Définition du phénomène

Les céramiques ornées de motifs géométriques obtenus à l'aide d'une peinture graphitée constituent l'une des caractéristiques stylistiques du Centre-Ouest de la France et de ses marges. Il s'agit d'une vaisselle fine, modelée à la main et s'inscrivant dans les répertoires typologiques traditionnels²⁴.

Les motifs sont diversifiés : ligne horizontale, verticale, oblique, brisée ou sinueuse, croix de Saint-André, chevron, triangle, carré, losange, rond, cercle, pseudo-grecque, etc. Ils sont assemblés en frises simples ou discontinues, pouvant s'organiser en panneaux.

L'usage du décor peint au graphite trouve ses origines dans l'Est de la France dans le Bronze Final III. Il est ensuite connu au cours du Hallstatt ancien et moyen (Hallstatt C et D1) dans de nombreuses régions de la moitié Nord de la France. Dans le cadre de l'étape 1, cette grammaire stylistique est commune aux régions comprises entre le Berry-Nivernais et la Dordogne, englobant ainsi le Centre-Ouest, mais aussi le Berry et la Touraine (fig. 6)²⁵.

Une large répartition sur le Centre-Ouest

L'attestation du décor graphité en Touraine entre le Hallstatt D2 et La Tène A1 marque la limite nord de ce phénomène, ces décors étant absents dans l'Orléanais, la Beauce ou le Gâtinais. Sa fréquence y est limitée, reflet probable de l'état de la documentation et d'une conservation pas toujours optimale en contexte domestique (2 NMI : sites d'Angé et de Nouâtre (37)) et non exclusive (décor plastique de cannelures ou d'incisions, décor appliqué de barbotine). Dans le Poitou, les Charentes et le Limousin, il ne semble pas attesté avant le Hallstatt D1. L'apogée de ce type de productions y coïncide avec le Hallstatt D2-D3 et elles disparaissent au cours de La Tène A1, les derniers vases à décor graphité accompagnant les premiers modèles de fibules laténiennes. Les décors d'aplats monochromes rouges (Longeville (85)) et de motifs géométriques à la barbotine (Angoulême (16), Aslonnes ou Béruges (86)) apparaissent comme marginaux (fig. 7).

Dans le Berry, les céramiques graphitées dominent le répertoire décoratif du site de Bourges et de quelques sites funéraires du sud du département du Cher durant le Hallstatt D2-D3 (56 % des vases décorés), puis disparaissent à La Tène A. Elles cohabitent avec une utilisation plus marginale des décors à la peinture et à la barbotine, inscrivant cet espace dans une marge de deux phénomènes culturels. La présence du décor au graphite est perceptible jusqu'en Nivernais, sur le site de Varennes-Vauzelles (58) pour le début de l'étape 1 (Hallstatt D1/D2-D3), et elle n'est pas davantage reconnue en Bourgogne, à l'exception d'un exemple isolé, de style différent (bandes peintes), sur un vase de Vix "Champ Fossé" (21).

Les décors à la peinture et à la barbotine

Définition du phénomène

La mise en place des répertoires du Hallstatt final s'accompagne d'un phénomène décoratif homogène couvrant un vaste espace du Centre-Est de la France, défini par des décors peints géométriques à la barbotine souvent associés à des bandes de peinture rouge. Trois usages techno-stylistiques définissent le phénomène : de la peinture rouge à l'hématite seule appliquée en aplats, des décors géométriques réalisés à la barbotine et un troisième usage associant ces deux derniers (avec de rares cas de polychromie, combinant peinture rouge et peinture sombre). Les motifs réalisés à la barbotine recouvrent une vingtaine de thèmes géométriques principaux (le chevron, le losange, la croix de Saint-André, la marche, le point, la résille, l'échelle, la grecque...). De rares figurations stylisées (animales notamment) sont reconnues à Vix, mais font figure d'exceptions. La composition se fait en frises, sur un ou plusieurs registres ou au travers de frises et de métopes ou encore en compositions géométriques plus complexes.

L'utilisation de la peinture rouge, si elle est identifiée dès le Bronze final dans de nombreuses régions, s'inscrit surtout dans une continuité technique directe avec les étapes antérieures du Hallstatt D1 et Hallstatt D1/2 où elle est fréquente en

24. Maitay *et al.* 2009 et Maitay 2010.

25. Maitay *et al.* 2009 ; Augier 2009.

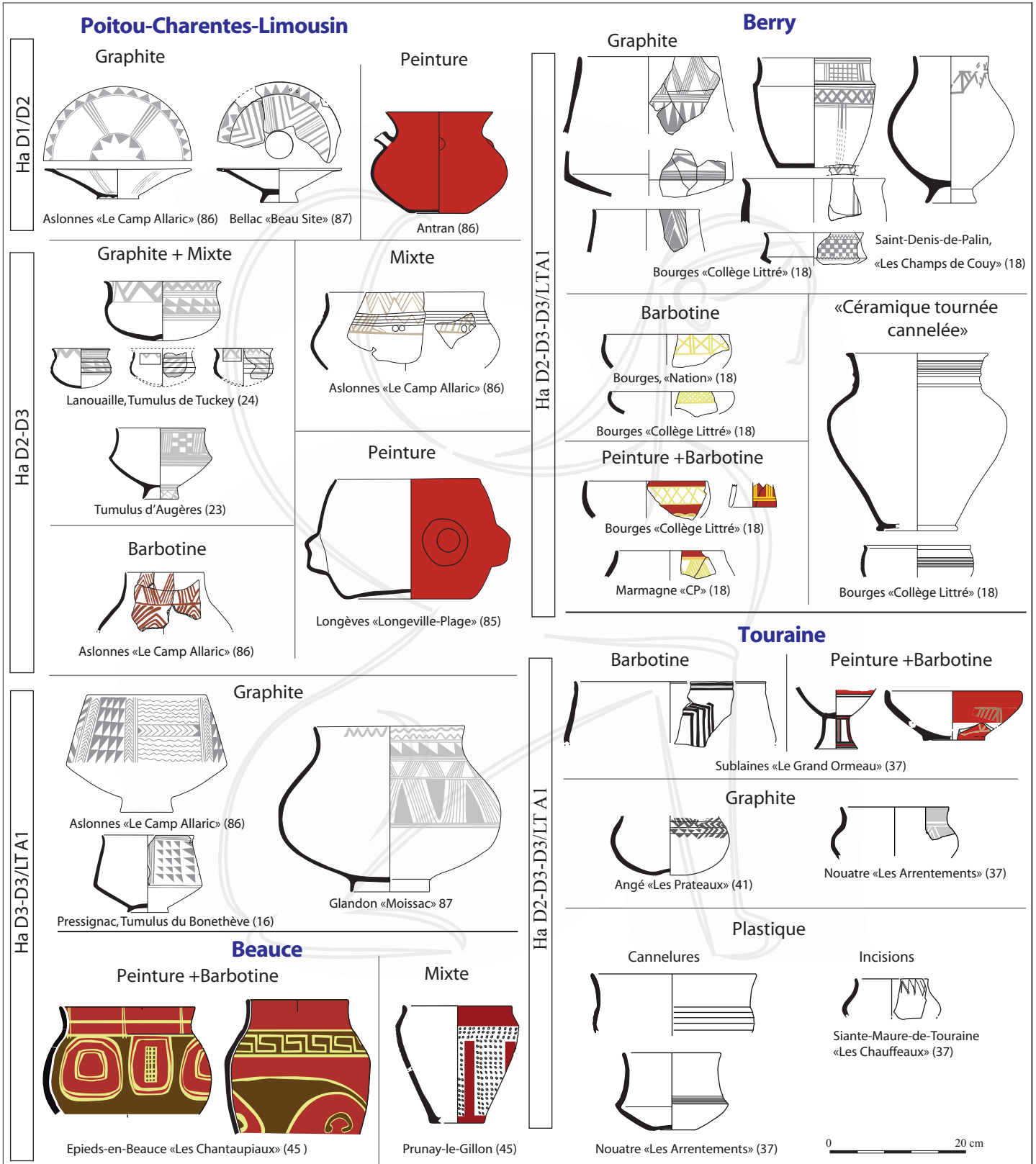


Fig. 7. Illustration du faciès décoratif de l'étape 1 – du Hallstatt D2-D3 au Hallstatt D3/La Tène A1 – dans le Centre-Ouest (dessins et DAO L. Augier, Bourges Plus ; F. Di Napoli, C. Maitay, Inrap).

couverte ou aplats larges accompagnant généralement des cannelures. L'application en bandes plus étroites semble apparaître au sein d'assemblages évolués (Hallstatt D1/D2)²⁶. L'utilisation d'une barbotine pour des tracés géométriques est en revanche initiée à l'aube du Hallstatt final (au Hallstatt D1/D2 ou dès le début du Hallstatt D2). Les points de découverte les plus anciens se situent dans le Centre-Est de la France et le phénomène va rapidement couvrir une vaste aire centrée sur les plateaux calcaires du Bassin parisien, depuis la Bourgogne jusqu'en Berry, à la Touraine et en Angoumois, en englobant l'Île-de-France, la Champagne et une partie de la Picardie.

La répartition et la fréquence de cette céramique peinte dans les habitats permettent de reconnaître une zone de concentration du phénomène décoratif et des marges (fig. 6).

Le Centre-Est au cœur du phénomène

Le Centre-Est de la France, autour du bassin versant de la Seine, est au cœur de ce phénomène. Le décor à la peinture et barbotine aussi parfois appelé "vixéen" y est largement majoritaire durant l'étape 1 (toujours plus des trois-quarts des décors), atteignant des proportions généralement comprises, entre 5 et 15 % de l'ensemble des vases du corpus pour une moyenne de l'ordre de 11 %. Il s'y associe l'usage ponctuel de décors plastiques complémentaires (fig. 8).

La haute et moyenne vallée de la Seine contribue fortement à l'analyse de ce faciès. Le site de Vix (21), dans le Châtillonnais, livre la plus importante collection de céramiques peintes de la période (plus de mille individus). Les proportions significatives entre le Hallstatt D2 et le Hallstatt D3/La Tène A1 se confirment dans les ensembles récemment fouillés (7 % à 15 %). Les décors à la barbotine seule dominent (65 % environ). Si les formes basses sont majoritaires, les formes hautes possèdent plus fréquemment un décor associant barbotine et peinture rouge. Les sites de la plaine de Troyes et du Nogentais dans l'Aube montrent des proportions proches, et une répartition à peu près équivalente entre barbotine seule et décor combiné. Le décor peint est important dès le Hallstatt D2 ou D2/3 sur le site de Troyes (80 % des décors et 16 % NMI), et ce rôle se confirme au sein des répertoires du Hallstatt D2/3 à La Tène A1, à Saint-Léger-près-Troyes (15 % environ), sur le décapage 19 du Buchères (6 % NMI), à Villenauxe-la-Grande ou Marigny-le-Châtel (8 % NMI).

Dans les secteurs de la confluence Seine-Yonne, du Sénonais à la Brie, les sites d'importance sélectionnés pour le Hallstatt D2/3 et la transition Hallstatt D3/La Tène A - Rosoy (89), Ville-Saint-Jacques (77), Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), Écuellen (77), Lieusaint "ZAC de la Pyramide" (77) – confirment une place prépondérante de la décoration peinte (80 à 95 % des décors et 10 à 12 % NMI). Cette proportion peut même atteindre 17 % pour le corpus Hallstatt D3 ou Hallstatt D3/La Tène A1 de Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77). Les fréquences respectives des décors à la barbotine seule et associant peinture varient. Les premiers dominent le faciès de Ville-Saint-Jacques (60 %) alors que les seconds sont les plus représentés à Grisy-sur-Seine, à Rosoy ou à Ecuellen. Les décors complémentaires de type plastique (cannelures, petites impressions couvrantes et mamelons en relief) sont présents en proportion réduite (entre 1 % et 4 % environ du NMI global).

Les secteurs ouest de l'Île-de-France depuis L'Hurepoix jusqu'à la Beauce, s'intègrent également à la zone de concentration de ce phénomène. Les décors peints y sont fréquents dès le Hallstatt D2 ou Hallstatt D2/3 et trouvent leur acmé au Hallstatt D3 et à la transition Hallstatt D3/La Tène A1. En Hurepoix, le site de Gif-sur-Yvette (91) fournit à la fois un faciès précoce du début du Hallstatt D2 marqué par un décor d'aplat rouge en bande et un faciès évolué qui laisse place aux décors à la barbotine ou aux combinaisons de peinture et barbotine (85 % des décors et 7,5 % du NMI) ; quelques exemples réunissent peinture rouge et zone noire associée à des tracés à la barbotine. Le corpus de Wissous (91) attribué au Hallstatt D3/La Tène A, permet de documenter une tendance évoluée où le décor à la barbotine seul est réduit à une unique frise et où apparaissent davantage de décors plastiques couvrant.

Du Gâtinais jusqu'à l'Orléanais, la fréquence de ces décors est confirmée par les sites de Milly-la-Forêt (91), d'Escrennes (45) et de Corquilleroy (45) occupés de manière continue entre le Hallstatt D3 et La Tène A. Le décor peint largement dominant se retrouve dans des proportions équivalentes (80 à 94 % des décors et entre 7,5 % et 13,5 % de l'ensemble des vases). La part respective des deux principales techniques est proche, mais les décors à la barbotine seule semblent dominer à partir du

26. Augier *et al.* 2012 ; Bardel 2012.

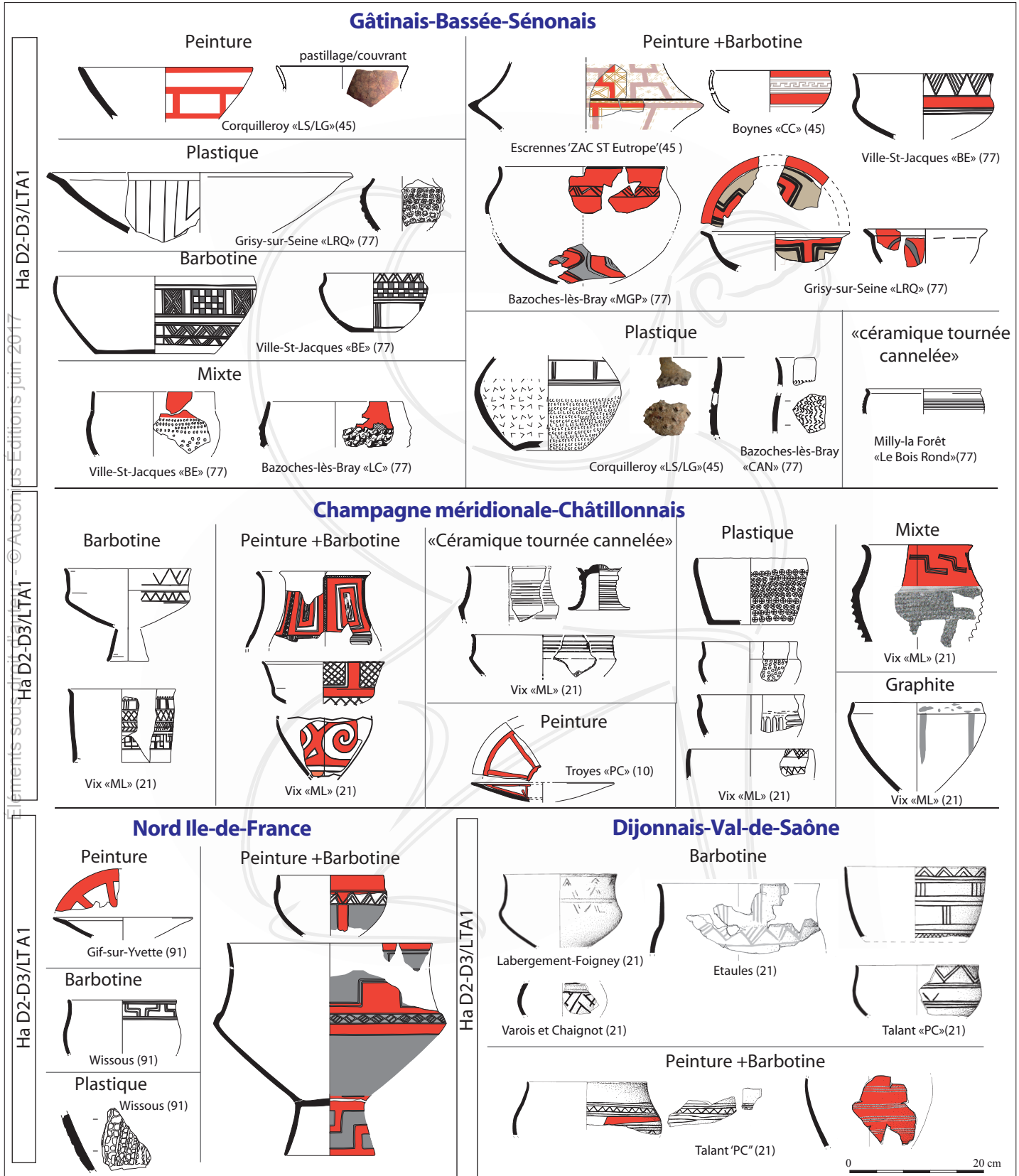


Fig. 8. Illustration du faciès décoratif de l'étape 1 – du Hallstatt D2-D3 au Hallstatt D3/La Tène A1 – dans le Centre-Est (dessins et DAO I. Balzer, DAI ; D. Bardel, N. Descheyre, F. Di Napoli, F. Gauchet, H. Herment, R. Labeaune, Inrap).

Hallstatt D₃/La Tène A₁. On observe sur le site de Corquilleroy, et peut-être sur le site proche de Dadonville (45), un décor à la peinture rouge en pastillage certainement réalisé avec la technique de la réserve. Une même tendance se retrouve jusqu'en Beauce qui marque alors une limite de concentration du phénomène. Les décors à la barbotine seule ou associée à des aplats de peinture rouge ou polychrome (brun et rouge) dominent le faciès (76 % des décors et 3 % NMI), ainsi à Épièdes-en-Beauce (45) dans les contextes du Hallstatt D₃ et Hallstatt D₃/La Tène A₁.

En limite nord de la concentration, se trouvent les secteurs du Mantois, du Vexin et la vallée de l'Oise. Le faciès décoratif des sites sélectionnés pour la zone de confluence Seine-Oise – Herblay (95), Puiseux-Pontoise (95) et Neuville-sur-Oise (95) – atteste une nette prédominance du décor peint jusqu'au Hallstatt D₃/La Tène A₁ (90 % des décors et 6,5 % à 8 % des vases du corpus). La Plaine de France et la zone de confluence Seine-Marne sont englobées dans ce faciès comme en témoignent différentes les découvertes dont celle de Gonesse (95) de Chelles (77), ainsi que la basse vallée de l'Oise avec les découvertes de Thiverny (60) ou de Pontpoint (60).

Les marges du phénomène

Le cœur du phénomène s'accompagne d'une aire plus large où l'usage est moindre, voire ponctuel, avec des proportions inférieures à 5 % des individus du corpus (fig. 6).

La moitié sud de la Bourgogne se place en limite d'une zone de concentration. Le Dijonnais voit l'apparition au Hallstatt D₂ ou Hallstatt D₂/D₃, à la suite d'un faciès marqué par des aplats de peinture rouge, de décors à la barbotine, à l'exemple du site fortifié d'Étaules (21) où les décors à la barbotine seule constituent la principale décoration et apparaissent bien représentés (5,5 % des vases). La présence du décor à la barbotine seule se confirme plus modestement dans la plaine de Saône, notamment à Varois-et-Chaignot (1% NR et 2,5 % NMI env.). On retrouve ce faciès entre le Hallstatt D₃ et La Tène A comme décoration quasi exclusive sur le site à vocation artisanale de Talant (21), et les décors à la barbotine seule dominant (65 % des décors et 4,5 % NMI total). Le site de Bragny-sur-Saône (71), également lié à l'artisanat métallurgique, est également occupé en continu entre le Hallstatt D₃ et La Tène A et partage avec d'autres gisements proches de la vallée de Saône, un faciès caractérisé par le décor peint (70 % des décors et 2 % NMI). Il faut en revanche noter l'absence ou quasi-absence de ces techniques au sein des corpus en aval, dans le secteur de Tournus (71) (un cas de décor à la barbotine) et de Mancey (71). De même, les sites de l'arrière Côte, puis du Morvan, mal connus cependant, ne fournissent que de rares attestations de cette céramique peinte, absente sur le site de Chassey-le-Camp (71) et seulement attestée par de rares fragments sur le site du Mont-Dardon à Uxeau (71). Le Nivernais ne fournit que de rares exemples de décors à la peinture et barbotine, notamment sur le site de Varennes-Vauzelles (58), dans un contexte précoce du Hallstatt D₂ où domine le décor peint au graphite. Ainsi, le sud de la Bourgogne se place en marge de ce phénomène et seule la vallée de la Saône, couloir privilégié d'échanges, apparaît comme un vecteur de diffusion de ces décors qui sont attestés en petit nombre jusque dans les ensembles de Lyon-Vaise (69).

Dans le Berry, le mobilier du site de Bourges particulièrement, et de quelques autres contextes domestiques et funéraires du sud du département du Cher, atteste aussi la présence concomitante à partir du Hallstatt D₃, de décors à la barbotine et peinture rouge et des décors au graphite. Les premiers sont cependant minoritaires (25 % des décors et environ 2 % NMI) et la fragmentation des ensembles ne permet pas d'observer plus précisément la part des différents procédés.

Ces deux tendances stylistiques se retrouvent également en Touraine. Le décor à la barbotine est ponctuellement attesté au Hallstatt D₃/La Tène A₁ sur le site de Sublaines (37) (3,5 % NMI) ou sur le site de Nouâtre (37) (1,5 % NMI), mais on rencontre également un cas de bandes peintes en rouge encadrées par des cannelures et des décors incisés géométriques ou linéaires.

L'état des lieux est similaire dans le Centre-Ouest de la France. Les céramiques ornées de motifs géométriques peints à la barbotine et d'aplats monochromes rouges représentent moins de 5 % du NMI. Si plusieurs sites connaissent l'utilisation de barbotine et de cannelures, comme au Camp Allaric (86), aucune association de barbotine et de motifs graphités n'a été observée sur un même vase. Les décors de barbotine sont définitivement abandonnés au Hallstatt D₃, tandis que les aplats monochromes sont délaissés au même moment pour revenir à la mode à partir de La Tène A₂-B₁.

En Normandie et dans la basse vallée de Seine normande, la combinaison barbotine et peinture rouge est signalée entre le Hallstatt D₃ et La Tène A₁, sur quelques urnes funéraires de Bretteville-l'Orgueilleuse (14) (polychromie rouge/noire) ou en

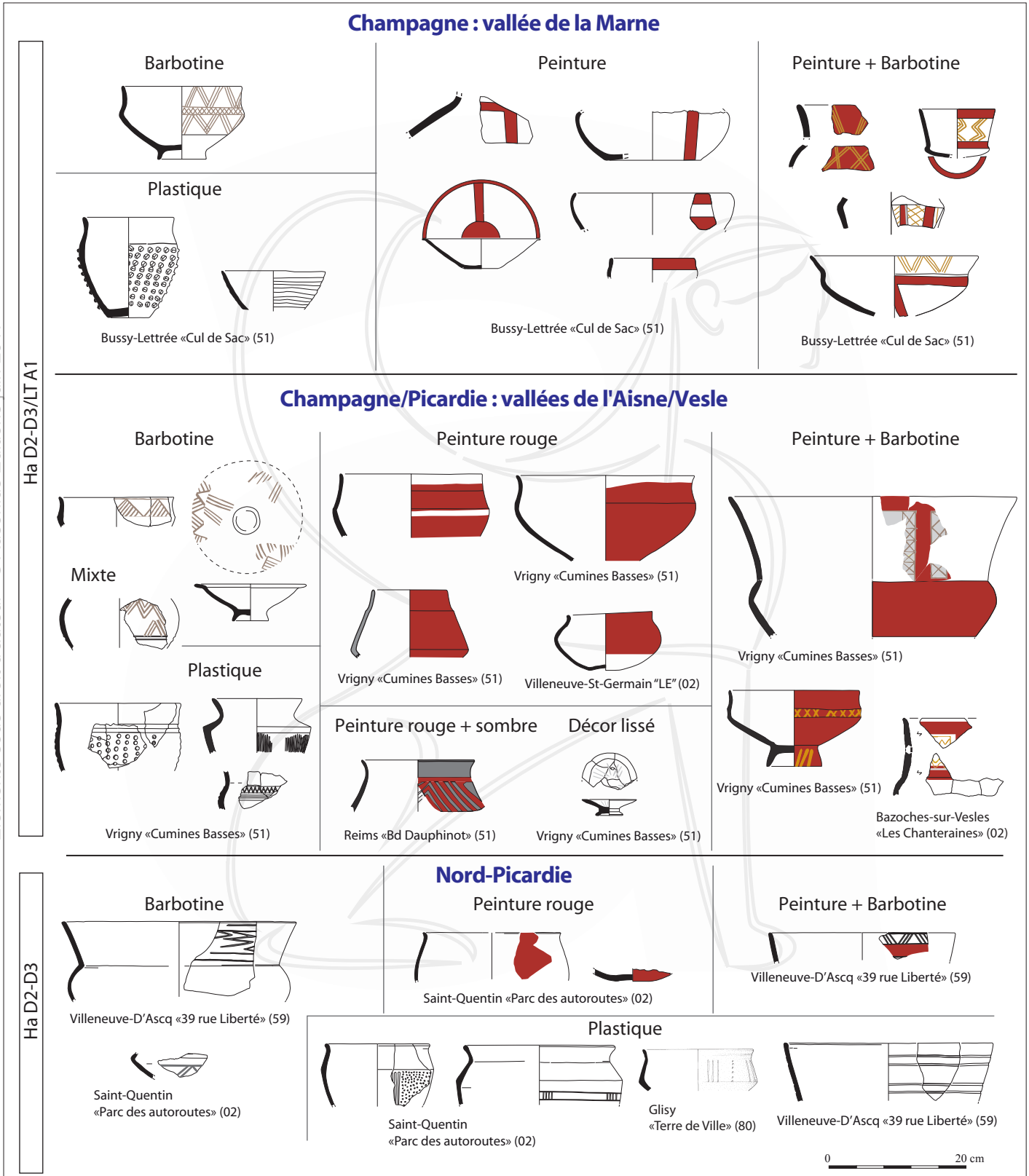


Fig. 9. Illustration du faciès décoratif de l'étape 1 – du Hallstatt D2-D3 au Hallstatt D3/La Tène A1 – dans le Nord-Est (dessins et DAO S. Baïa, D. Bardel, B. Béthune, S. Desenne, M. Friboulet, C. Perrier, M. Saurel, Inrap).

contexte d'habitat à Authevernes-Vesly (27). Le décor de peinture rouge seule en couverte totale ou partielle, ou en bandes, apparaît plus régulièrement en Basse-Normandie comme à Bretteville-L'Orgueilleuse (14).

En Champagne et Picardie, si l'on constate une nette prédominance des décors à la peinture et barbotine, des nuances existent du sud au nord de l'Aisne-Marne, caractérisant une zone en limite de diffusion de ce phénomène décoratif. Le sud de la Marne est documenté par le corpus Hallstatt D2-D3 de Bussy-Lettrée "Cul de Sac" (51), qui offre un panel de techniques assez proche de la zone de concentration. Le décor appliqué domine le faciès (73 % des décors et 3 % du NMI global). La barbotine seule ou combinée représente 32 % des décors et il faut souligner l'importance du décor d'aplat rouge en bandes (41 %). Il s'y ajoute des décors plastiques minoritaires (27 %) correspondant à des cannelures et des décors ponctuels en reliefs (mamelons) (fig. 9).

La situation est différente dans la zone de la Vesle qui se distingue au Hallstatt D2 et Hallstatt D2/D3 par une diversité des techniques décoratives. À Vrigny "Cumines Basses" (51), les décors appliqués majoritaires se rencontrent surtout sous la forme de peinture rouge en aplats larges ou bandes (70 % des décors et 9 % du NMI) pouvant composer d'éventuels décors bichromiques en réserve (3 % des décors). Ces décors s'inscrivent encore dans une certaine continuité avec le Hallstatt D1, mais ne sont plus que rarement associés à des cannelures. Les décors peints à la barbotine seule ou combinée sont moins présents (7 % des décors et 1 % NMI) et peuvent être associés avec des décors plastiques, du type incisions géométriques ou cannelures. C'est à partir du Hallstatt D3/La Tène A1 que les décors peints comprenant de la barbotine deviennent majoritaires (46 % des décors), avec une certaine équivalence des parts respectives de la barbotine seule et de la barbotine avec peinture rouge. Les décors plastiques seuls sont peu nombreux : décors incisés, décors d'impressions ponctuelles couvrantes et cannelures. Les cannelures jouent un rôle bien moindre qu'au cours de l'étape précédente (45 % des décors au Hallstatt D1 et 10 % au Hallstatt D2/D3) et dans de rares cas, elles pourraient vouloir imiter l'aspect couvrant des cannelures de la céramique "tournée cannelée".

Dans le secteur occidental de la vallée de l'Aisne, l'utilisation de la couverte à la peinture rouge apparaît ponctuellement en contexte précoce du Hallstatt D2 à l'exemple de Villeneuve-Saint-Germain (02). La barbotine est présente à partir du Hallstatt D3, par exemple dans les corpus de Bucy-le-Long (02), mais dans des proportions faibles ne dépassant pas les 5 % du NMI (fig. 9).

Ces caractéristiques se retrouvent pour partie dans la région de Saint-Quentin et la vallée de la Somme ou le Cambrésis, documentés par les fouilles du Parc des autoroutes à Saint-Quentin (02), de Glisy (80) et de Proville (59). Un faciès commun attribuable au Hallstatt D2 ou Hallstatt D2/D3 montre un usage de la peinture rouge exclusivement en couverte dans des proportions faibles (1,5/2 % NMI env.) ainsi que celle de décors plastiques incisés/impressionnés/cannelés (2 % NMI env.) (fig. 9). Les décors à la barbotine ne sont identifiés de manière marginale qu'à partir de faciès plus évolués du Hallstatt D3 et Hallstatt D3/La Tène A, phase pour laquelle les techniques décoratives semblent variées avec la reconnaissance d'une association de peinture rouge et de peinture au graphite, ainsi que celle de décors plastiques incisés et impressionnés/cannelés à Saint-Quentin (02). On retrouve l'usage des décors à la barbotine plus au nord sur quelques sites comme à Villeneuve-d'Ascq (59) ou de Dourges (62) ou dans certains contextes belges²⁷.

L'usage des décors plastiques

Les décors plastiques sont marginaux par rapport aux décors appliqués, mais ils traduisent également des choix culturels.

Les décors cannelés

Le décor cannelé doit être distingué entre son usage sur des productions traditionnelles modelées ou sur productions façonnées au tour.

Au sein des productions modelées traditionnelles, le décor de cannelures ne constitue plus une habitude courante. Sa présence n'est plus qu'occasionnelle au Hallstatt D2 ou D2/3 dans une certaine perdurance des faciès Hallstatt D1 et Hallstatt

27. Collectif 1991.

D1/2 où sa place était essentielle (jusqu'à 75 % des décors dans le Centre-Est et Centre-Ouest). Son usage semble se pérenniser davantage dans certains secteurs comme l'Angoumois, le Poitou et la Touraine où des groupes de cannelures horizontales prennent une place encore relativement importante sur les sites du Camp Allaric (86), de Chenon (16), de Nouâtre (37) ou de Sainte-Maure-de-Touraine (37). Quelques décors de cannelures formant des motifs de chevrons se rencontrent aussi ponctuellement sur des sites du Centre-Est, de la vallée de l'Aisne ou de Normandie.

La cannelure tient en revanche une place essentielle au sein de la production façonnée au tour qui est également dénommée "céramique tournée cannelée". Cette production particulière se développe à partir du Hallstatt D2/D3 ou Hallstatt D3 au sein de certains contextes aristocratiques (Augier *et al.* 2013). Sa présence est particulièrement reconnue sur le site de Vix où une production spécifique peut être identifiée. Elle orne systématiquement les vases au Hallstatt D3, sa fréquence se réduisant ensuite au Hallstatt D3/La Tène A (fig. 8).

On rencontre aussi cette céramique en relative abondance dans le Berry, à partir du Hallstatt D3 au sein des niveaux d'occupation attribués à la résidence princière de Bourges (18), où elle représente 11 % des vases.

Les décors estampés

Le décor estampé à l'aide d'une matrice complexe est marginal dans l'espace étudié. On le rencontre notamment dans les contextes de la résidence princière de Bourges au Hallstatt D3, sur des productions parfois façonnées au tour et sous la forme de motifs géométriques en frises ou bandeaux délimités par des cannelures (carré, cercle plein ou creux, lunule et ocelle) (8 % des décors). Il est également reconnu sur le site de Milly-la-Forêt (91) (poinçon de forme carrée avec un cercle interne), dans un contexte de transition Ha D3/LTA1, sur une céramique apparemment exogène qui pourrait témoigner de liens avec le Berry. Quelques usages isolés de motifs estampés (croix de Saint-André) sont enfin identifiés parmi le mobilier de l'habitat aristocratique de Vix (21), dont un cas unique d'association avec un décor à la barbotine. Ils ne sont actuellement pas répertoriés à cette période en Haute-Normandie bien qu'ils se rencontrent en Bretagne à partir de la fin du Hallstatt D3 et surtout à La Tène A²⁸.

Les décors plastiques ponctuels couvrants

Des décors plastiques couvrants sont occasionnellement attestés au sein des corpus du Hallstatt D2 et D3, notamment dans le Centre-Est et leur place s'accroît à partir du Hallstatt D3/La Tène A1 pour apparaître à La Tène A comme un phénomène significatif. Ces décors sont représentés – sous la forme de petites impressions/incisions en tiret simples ou assemblées en chevrons, ou sous la forme de lunules – toujours dans des proportions faibles et parfois en association avec des décors à la peinture et/ou barbotine. Des décors de petites impressions associés à des cannelures sont également reconnus au sein de corpus encore marqués par les traditions du Hallstatt D1/D2 en Champagne, à Vrigny "Cumines Basses" (51) ou en Picardie, à Saint-Quentin (02).

Dans ces mêmes secteurs se rencontre aussi régulièrement un décor en relief de type mamelons ou picots, modelés à la surface du vase et recouvrant sa panse.

Les décors incisés géométriques

Des décors incisés de motifs géométriques assemblés en frise sont à signaler de manière anecdotique au sein de corpus précoces de notre étape initiale, notamment dans le Centre-Est à Vix ou à Grisy-sur-Seine, mais également dans le Centre-Ouest, par exemple en Touraine. Les quelques décors des corpus de Vix sont comparables aux décors incisés qui dominent les répertoires Hallstatt D2-D3 de Lorraine. Une limite assez nette de la répartition de la céramique "vixéenne" caractérise l'Est de la Champagne et la Lorraine.

Les phénomènes décoratifs de l'étape 2 : La Tène A (environ -470/-460 à -400/-375)

Certaines évolutions décoratives sont caractéristiques de cette période initiale de La Tène ancienne, notamment une tendance à l'abandon progressif des décors peints de tradition hallstattienne au profit d'un développement des décors plastiques, particulièrement dans le nord de la zone étudiée (fig. 10-13).

²⁸. Milcent 1993.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2017

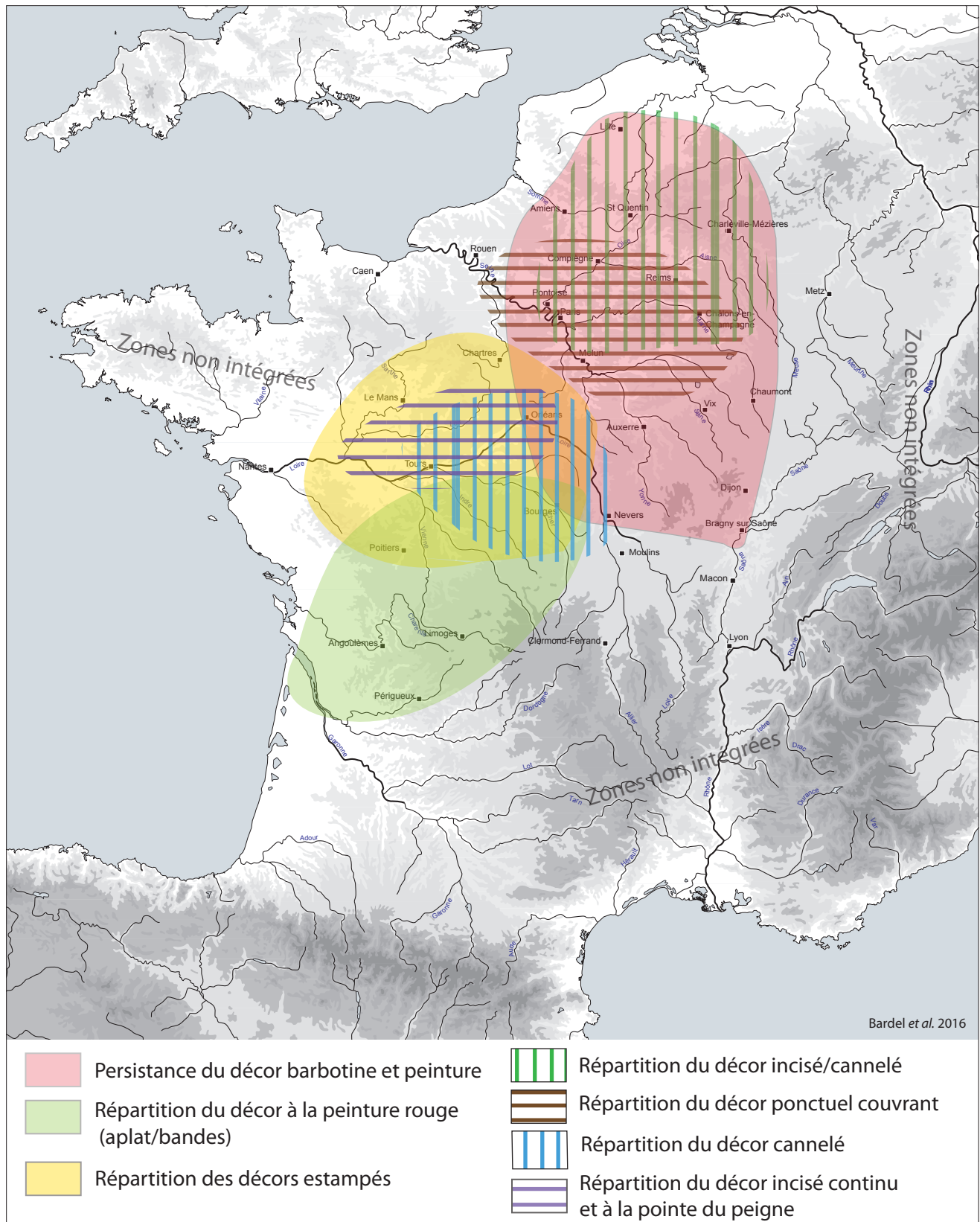


Fig. 10. Carte des principaux faciès décoratifs de l'étape 2 (La Tène A).

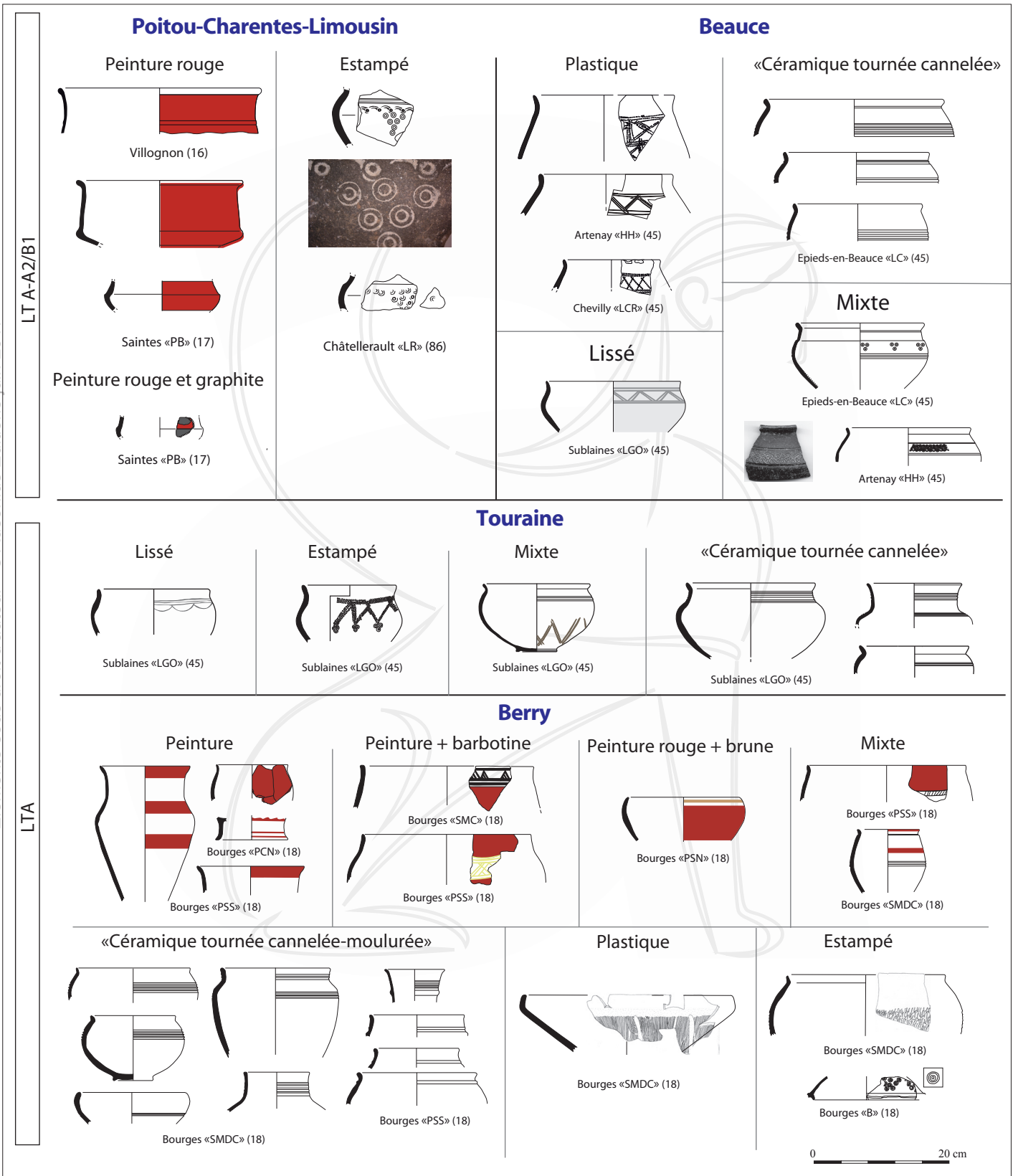


Fig. 11. Illustration du faciès décoratif de l'étape 2 – La Tène A – dans le Centre-Ouest (dessins et DAO L. Augier, Bourges Plus ; F. Di Napoli, C. Maitay, S. Linger-Riquier, Inrap).

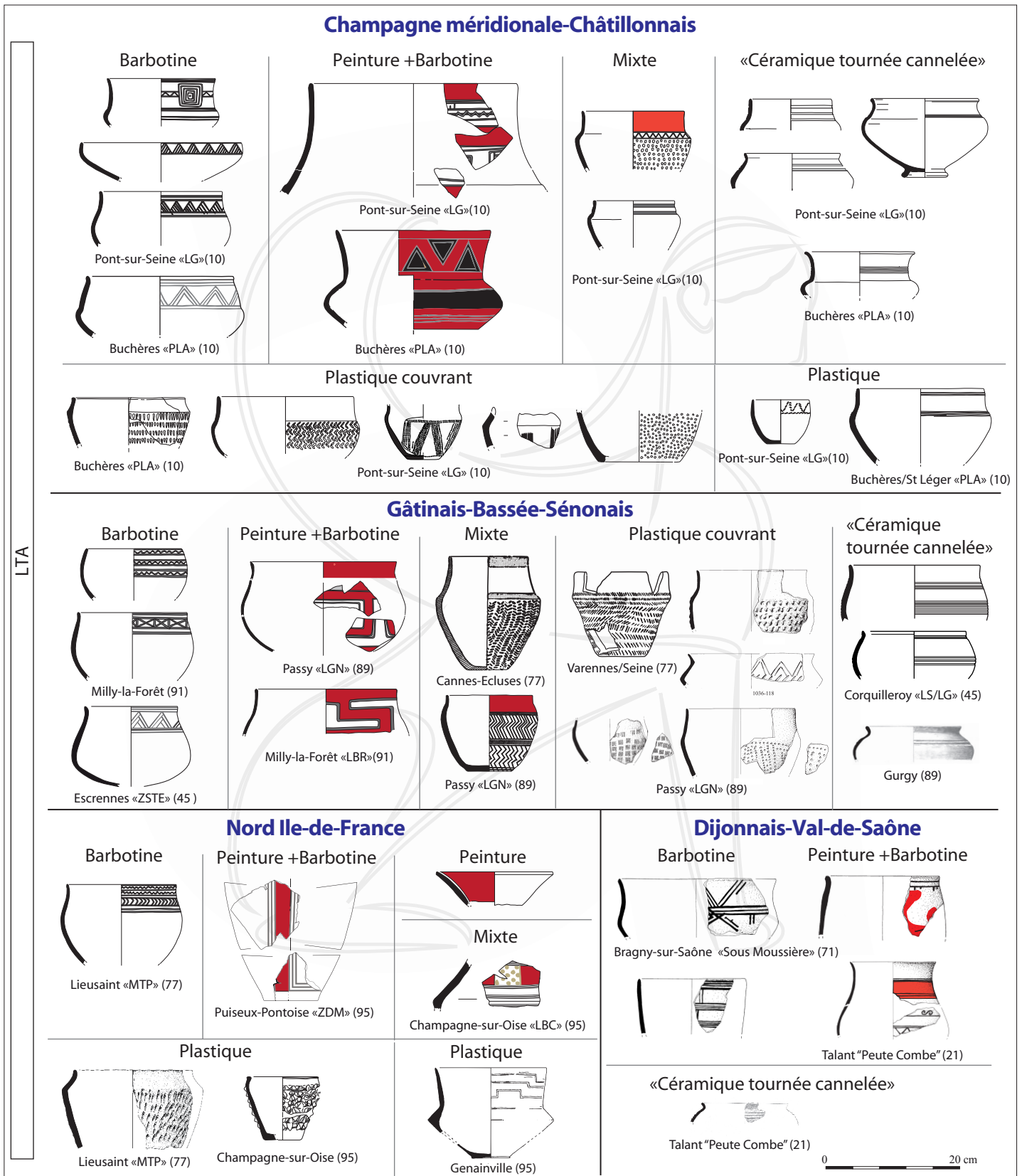


Fig. 12. Illustration du faciès décoratif de l'étape 2 – La Tène A – dans le Centre-Est : La Tène A (dessins et DAO D. Bardel, E. Boitard, F. Di Napoli, F. Gauchet, R. Labeaune, C. Perrier, P. Pihuit, M. Saurel, J.-M. Séguier, Inrap).

Persistance et évolution du phénomène des décors à la peinture et à la barbotine

L'utilisation de la peinture et de la barbotine se pérennise notamment au début de La Tène A, évoluant également vers des usages mixtes pour se raréfier à la fin de cette période.

Dans sa zone de concentration du Centre-Est de la France, sa place reste importante au sein des habitats dont les occupations s'inscrivent fréquemment dans une continuité entre le Hallstatt D3/La Tène A1 et une étape évoluée de La Tène A. La perduration de ces décors se fait cependant au sein d'un faciès décoratif général qui s'agrémente dans certains secteurs de nouveaux décors plastiques et de décors mixtes (fig. 12).

Dans le sud de la Bourgogne, les habitats artisanaux de Talant (21) et de Bragny-sur-Saône (71) confirment la présence toujours majoritaire de ces décors durant La Tène A1. Ils sont présents sur 4,5 et 2 % des vases (NMI) et dominent largement le faciès (90 % et 70 %), les décors plastiques n'étant représentés que par les cannelures des productions façonnées au tour, représentées surtout à Bragny.

De la Plaine de Troyes et du Nogentais jusqu'à la confluence Seine-Yonne, différents corpus illustrent une évolution progressive des répertoires et permettent d'individualiser un faciès caractéristique de La Tène A. Les sites de Buchères, de Marigny-le-Châtel et surtout de Pont-sur-Seine (10) documentent un faciès influencé par le répertoire caréné de la zone Aisne-Marne, où les décors se partagent entre peinture/barbotine (entre 60 et 50 % des décors et 8 à 4 % NMI) et développement d'une nouvelle stylistique marquée par le décor plastique couvrant (3 à 5 % NMI). Différents cas de décors mixtes font la synthèse de ces deux tendances.

En Bassée, Sénonais et Brie, les sites de Bazoches-lès-Bray "le Midi de la Grande Pièce" (77), de Passy (89) et de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77) documentent également un faciès centré sur La Tène A1. La concomitance des procédés est confirmée ainsi que l'existence de décors mixtes. Si les décors peints sont encore majoritaires et dominés par la technique de la barbotine seule (60 % à 75 % de céramique peinte, entre 7 et 10 % du NMI), les décors plastiques, faits d'impressions couvrantes et de mamelons en relief, sont bien présents (entre 4 et 6 % du NMI). On rencontre également de manière ponctuelle sur ces sites du Centre-Est des vases façonnés au tour portant un décor de cannelures (< 1 % du NMI).

Dans l'ensemble du secteur, l'emploi du décor peint se raréfie dans la deuxième moitié du V^e siècle avant notre ère avec les faciès de la fin de La Tène A ou La Tène A/B, encore peu nombreux, mais dont les exemples de Bazoches-lès-Bray "La Nosmote" (77) ou de Gurgy (89) fournissent un aperçu. Il n'est plus représenté dans les répertoires des sites briards de Fresnes-sur-Marne (77) (une trace de peinture rouge) ou de Bussy-Saint-Georges (77).

Les secteurs du Gâtinais jusqu'à la Beauce partagent la persistance des décors à la peinture et/ou barbotine, mais ne développent pas l'usage du décor ponctuel couvrant, et seuls quelques autres cas de décors plastiques sont peu à peu représentés. Les sites de Milly-la-Forêt (91), de Corquilleroy (45) et d'Escrennes (45) documentent notamment le début de La Tène A, confirmant un décor peint exclusif (90 à 95 % des décors et 13 % du NMI). Le corpus d'Escrennes montre une évolution vers plus de sobriété des décors à partir de La Tène A1, avec principalement des frises simples de motifs à la barbotine récurrents (lignes ondulées, chevrons ou triangles). La céramique façonnée au tour à décor de cannelures apparaît également ponctuellement dans ces contextes à partir de La Tène A. À la fin de cette période, le faciès évolue vers la disparition totale de la peinture, remplacée par l'utilisation modérée de décors plastiques tels que des incisions, des décors au peigne, à la roulette et des décors estampés. Ainsi, aucune attestation de décor peint «vixéen» n'est reconnue sur le site de Sublaines (37) pour les étapes La Tène A2/B1.

Dans les espaces champenois et picards, la diffusion du faciès morphologique de "l'Aisne-Marne" marque une certaine unité culturelle. Elle s'accompagne d'une nouvelle stylistique de décors plastiques linéaires incisés/cannelés qui remplacent progressivement les décors peints ; ces derniers ne se rencontrant plus qu'occasionnellement ou sous des formes mixtes, en association avec des décors plastiques (fig. 13).

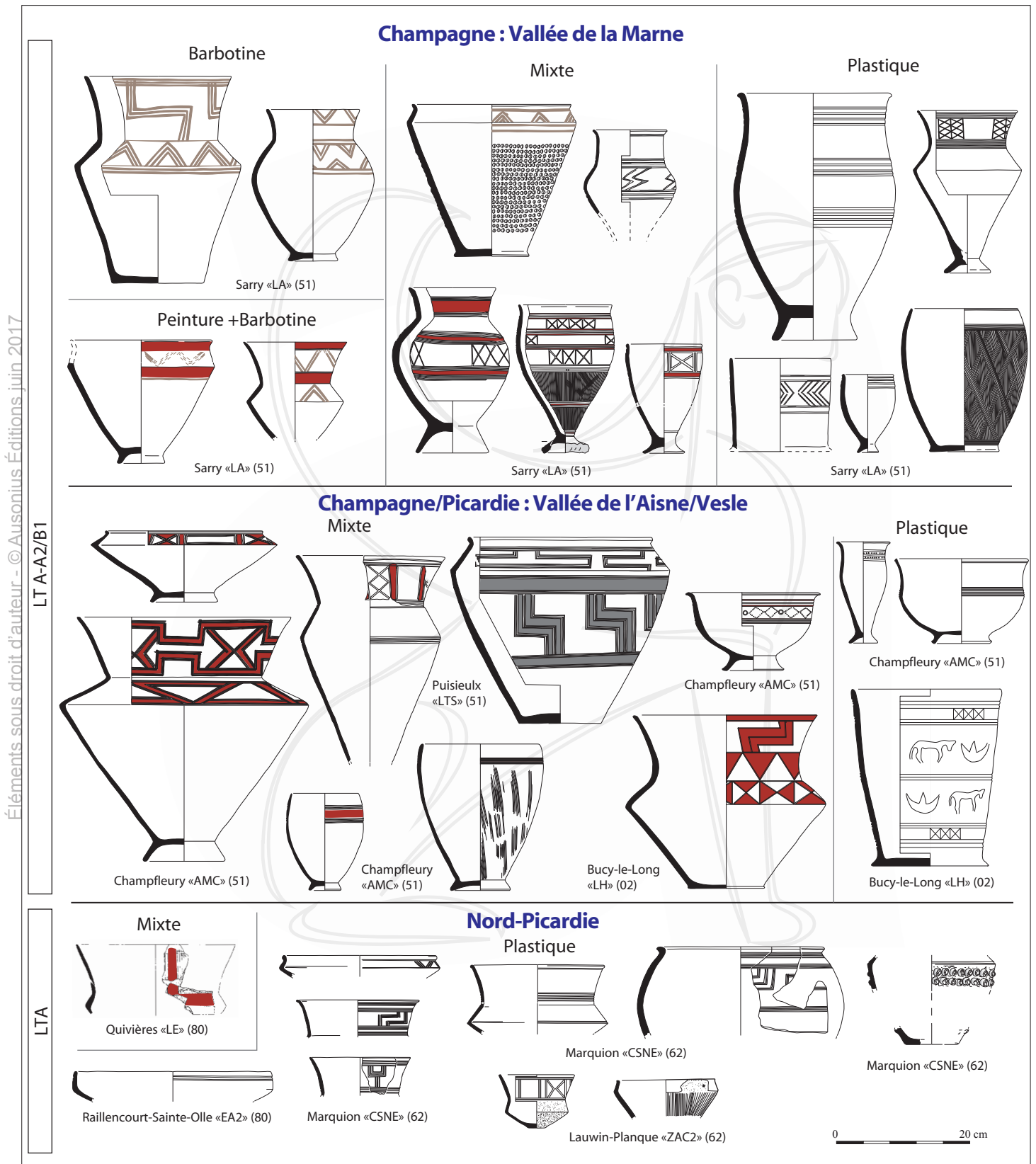


Fig. 13. Illustration du faciès décoratif de l'étape 2 – La Tène A – dans le Nord-Est (dessins et DAO D. Bardel, S. Desenne, C. Perrier, M. Saurel, I. Turé, Inrap ; A. Sergent, Dacad).

Les sites de la vallée de l'Oise, en limite de ce développement, tels que Pontpoint (60), Houdancourt (60) et Champagne-sur-Oise (95) témoignent d'une présence du décor peint encore important (4,5 % du NMI, dominé par la barbotine seule), s'accompagnant de décors mixtes (associant peinture rouge et /ou barbotine avec des décors incisés au peigne : 2,5 % du NMI), et de ces nouveaux décors plastiques (notamment des incisions linéaires réalisées au peigne, des décors brossés peignés et des mamelons en relief (5 % du NMI).

On retrouve une tendance décorative comparable au sein des corpus des vallées de l'Aisne et de la Marne, illustrant une forte unité culturelle des répertoires morphologiques et décoratifs, notamment au travers du décor incisé/cannelé réalisé principalement au peigne. Les sites funéraires ou domestiques sélectionnés illustrent la prédominance de ces décors plastiques, tout en témoignant d'une relative pérennité des décors appliqués, notamment au sein des corpus précoces et du sud de la zone (environ un quart des décors sur l'habitat de Tagnon (08) ou dans le corpus de la nécropole de Sarry (51)). Ils se présentent notamment sous la forme de décors à la peinture et barbotine, ou plus souvent à la barbotine seule, éventuellement associée à des décors plastiques ponctuels couvrants ou à des moulures en relief. Dans d'autres cas, la matière appliquée s'intègre au décor incisé/cannelé, entre autres sous forme de bandes ou de rehauts peints en rouge.

Parmi les corpus du Nord de la France (Picardie septentrionale et Nord-Pas-de-Calais) où l'influence des répertoires de "l'Aisne-Marne" est forte, la présence du décor peint est anecdotique et le décor plastique incisé/cannelé est largement dominant (fig. 13). On rencontre ponctuellement des cas de décors de barbotine seule ou combinés ainsi que des décors mixtes associant peinture rouge et incisions linéaires au peigne, à l'exemple de Quivières (80).

On peut également évoquer une présence significative de ces décors mixtes sur quelques sites des Flandres occidentales comme au Kimmelberg et à Kooigem-Bos (Be), dans des contextes La Tène A et La Tène A/B, et un usage occasionnel du décor à la peinture et à la barbotine parmi les répertoires des sites des Ardennes belges et de l'Hunsrück-Eifel marqués par des convergences avec le faciès de "l'Aisne-Marne"²⁹.

Des décors géométriques au graphite aux aplats à l'hématite

Concernant les espaces du centre-ouest de notre zone d'étude, l'abandon des décors au graphite et des décors à la barbotine se fait assez rapidement alors que se développe à nouveau l'usage du décor appliqué à l'hématite (fig. 11).

Dans le Berry, les habitats ruraux et quartiers artisanaux situés en périphérie de la résidence princière de Bourges fournissent une documentation importante pour La Tène A, qui souligne ces évolutions notables. Les décors monochromes à la peinture rouge se multiplient dans une application en bande, voir couvrante (6 % des décors) et peuvent également être associés à des cannelures ou à de fines moulures. Les motifs géométriques de barbotine disparaissent progressivement (2 % des décors et 0,1 % du NMI), ne servant plus qu'à souligner les applications de peinture rouge lorsque ces dernières alternent avec des bandeaux bruts.

Un renouveau de l'aplat monochrome à l'hématite est également constaté dans le Centre-Ouest (Charentes et Poitou) dans le courant d'une étape évoluée de La Tène A et plus particulièrement au cours de La Tène A2-B1 (Villognon (16) ; Saintes (17) ; Mazerolles (86).

Développement des décors plastiques

Les décors plastiques ponctuels couvrants et incisés/cannelés dominent des répertoires décoratifs de La Tène A, notamment dans un espace centre-nord où ils définissent des phénomènes stylistiques forts (fig. 10).

Les décors plastiques ponctuels couvrants

On a pu évoquer qu'un développement des décors ponctuels couvrants se manifestait dans le centre-est, dès le Hallstatt D3/La Tène A1 et durant La Tène A, en complément de la perdurance du décor peint "vixéen" (fig. 12).

29. Collectif 1991 ; Van Doorselaer *et al.* 1987.

Les sites du secteur Nogentais-Brie et de la confluence Seine-Yonne illustrent le développement de cette décoration plastique qui représente un quart à un tiers des décors. Les corpus de Lieusaint “La Mare aux Trois Pucelles” (77), de Passy (89) et de Pont-sur-Seine (10) témoignent de cette tendance (33 % des décors en moyenne et de l'ordre de 3,5 % de l'ensemble des vases). Les techniques et les compositions sont variées, mais il s'agit principalement de petites impressions/incisions simples (poinçon, digitées) ou formant des motifs géométriques de chevrons, des impressions à la pointe du peigne, des estampages couvrants de cercles, d'ocelles ou de lunules et des modelages (mamelons) en relief.

Cette tendance ne déborde pas sur le Gâtinais-Beauce où l'usage des décors plastiques demeure très limité durant La Tène A1 dans les corpus de Milly-la-Forêt (91) (5 % des décors), de Corquilleroy (45) ou d'Escrennes (45). Ils prennent la forme de mamelons en relief et de compositions mixtes en combinaison avec un décor appliqué.

Au sein de certains corpus évolués de La Tène A (La Tène A2 et A/B), la décoration plastique apparaît davantage, sous forme d'impressions en frise continue avec les dents du peigne ou à la roulette (36 % des décors), pouvant former des motifs géométriques (chevrons, croix et résilles), ainsi que des décors géométriques d'incisions profondes, délimitées par des tracés horizontaux.

On retrouve également un usage plus modéré du décor ponctuel couvrant dans la partie sud de l'espace “Aisne-Marne”, dans la nécropole de Sarry (51) (5 % environ des décors) ; il s'agit surtout de décors de petites impressions simples ou de modelages en relief (mamelons) venant orner des vases situliformes, en combinaison avec un décor à la barbotine.

Les décors incisés/cannelés

Les décors plastiques linéaires, majoritairement réalisés au peigne, participent pleinement à l'unité stylistique de la zone “Aisne-Marne”. Il s'agit de simples tracés horizontaux ou de thèmes géométriques, parfois combinés avec d'autres procédés et notamment de la peinture rouge en plages limitées ou en rehauts à l'intérieur des cannelures/incisions (fig. 13).

Les corpus importants permettent de mettre en valeur les variations de la proportion globale des vases décorés au sein de la vaisselle plutôt fine entre les nécropoles (autour de 30 % en moyenne) et les habitats (autour de 5 %). Des nuances peuvent toutefois être observées. Dans le secteur de la vallée de l'Aisne, la proportion de vases décorés en contexte d'habitat peut être inférieure avec moins de 3 % du corpus à Bucy-le-Long “la Grande Pièce de la Croix Rouge” (02), malgré une bonne représentation de la céramique “fine”. À l'inverse pour les nécropoles, les individus décorés correspondent à 43 % des vases déposés dans les sépultures de Vasseny (02). Plus au sud, les sites funéraires peuvent donner des résultats contrastés, si l'on considère par exemple la nécropole de Sarry (51) (38 % de vases avec décor) et celle de Val-de-Vesle “Moncheux” (51) (hors corpus mais cas cependant rare pour l'époque, avec moins de 7 % de vases décorés)³⁰.

Les sites du sud des Ardennes et de la Marne témoignent de la prédominance des décors géométriques incisés/cannelés : environ 60 % des décors, avec souvent une association avec de la peinture rouge en bande (18 % des cas), ou des rehauts peints (12 % des cas), et plus rarement avec un peignage de la panse, voire exceptionnellement avec quelques motifs imprimés, des motifs à l'étain ou de la “peinture” sombre. D'autres décors consistent en un simple peignage de la panse plus ou moins structuré (environ 17 % des décors) ce qui donne au total plus de trois quarts de décors incisés/cannelés. Quelques décors plastiques linéaires renverraient à la céramique “tournée cannelée” ou à une production s'en inspirant (moins de 3 % des décors). Les impressions couvrantes peuvent être signalées (4,5 % des décors), notamment dans la vallée de la Marne, et en combinaison avec un décor à la barbotine lorsque le vase est entier. Dans cette zone sud de l'Aisne-Marne, la part des décors appliqués, autres que les rehauts et bandes associés à l'incision, reste par ailleurs non négligeable à La Tène A2 – à Sarry (51) notamment – alors que, plus au nord dans la vallée de la Vesle – à Puisieulx, Les Petites Loges ou Champfleury (51) – elle est minime au regard de la prédominance des incisions/cannelures avec ou sans adjonction de peinture.

Cette tendance se confirme dans l'Aisne où les sites sélectionnés permettent d'appréhender un faciès largement dominé par le décor incisé/cannelé au peigne (94 % des décors) au travers de compositions essentiellement géométriques et exceptionnellement curvilignes ou figuratives. Dans 8 % des cas, ils sont associés à un décor appliqué, de peinture rouge en bande et plus rarement de barbotine ; et dans d'autres cas à des décors au peigne brossés plus ou moins couvrant, se plaçant notam-

30. Bonnabel *et al.* 2010.

ment sur la panse des vases. Les autres décors consistent en quelques impressions couvrantes au poinçon (2,5 % des décors) ou estampées (1,5 %) ainsi qu'à quelques moulures (1,5 %) et des décors à la peinture et barbotine (1,5 %).

De la Picardie jusqu'aux Flandres, les faciès de La Tène A partagent un même usage des décors incisés/cannelés au peigne sur un répertoire morphologique caractéristique de l'Aisne-Marne. Certains de ces vases témoignent de l'usage d'une technique mixte faisant intervenir le tour pour leur façonnage et la mise en place des décors linéaires. Outre des séries de lignes, les compositions sont géométriques (chevrons, croix de Saint-André, portiques...) à l'exemple des sites sélectionnés de Quivières (80), de Raillencourt-Sainte-olle (59), de Marquion (62) ou de Lauwin-Planque (62).

Les décors cannelés et moulurés

Le décor cannelé est presque exclusivement lié au répertoire de la céramique façonnée au tour dont les productions et la fréquence se multiplient durant La Tène A, notamment dans le Berry, où on ne les retrouve plus uniquement dans les niveaux de la résidence princière de Bourges, mais également dans de larges zones artisanales se développant au sud et à l'est du site ainsi que dans des sites d'habitats plus modestes. Cette production domine parfois les assemblages céramiques et le décor cannelé devient ainsi la principale ornementation (82 % des individus décorés et 35 % du NMI total). Il s'accompagne parfois de fines moulures horizontales soulignant la segmentation des vases ou décorant les encolures cylindriques, voire des panses (7 % des décors) (fig. 11).

Le secteur proche du Nivernais livre également ces productions, comme à Magny-Court (58), et de manière anecdotique dans le Sénonais, à Gurgy (89) ou sur le site de Talant (21) (< 0,5 %). En vallée de la Saône, sa présence est un peu plus marquée sur le site de Bragny-sur-Saône (71), mais reste modeste. On rencontre enfin ces productions cannelées dans les contextes La Tène A du Gâtinais (4 NMI au total) et en Beauce, surtout à la fin de l'étape, à La Tène A2 et La Tène A2-B1 (56 % des décors).

Les décors estampés

Le décor estampé à l'aide d'une matrice complexe se rencontre régulièrement autour du bassin versant de la Loire, depuis les contextes de Bourges jusqu'à ceux de la Touraine et de la Beauce. De nouveaux motifs apparaissent (ocelle, esse, croix de Saint-André) et s'organisent quelquefois en grappes. Dans le Berry, leur présence se poursuit depuis le Hallstatt D3 mais est limitée durant La Tène A (1 % des décors au sein des contextes de Bourges). Les décors estampés apparaissent ponctuellement durant La Tène A dans la Beauce, sous forme d'ocelles et de esse (2 NMI). On les rencontre davantage au cours d'une étape évoluée de La Tène A jusqu'au début de La Tène B1 sur les sites de Touraine comme celui de Sublaines (37) (17 % des décors) ou de Chacé (49). Dans le Poitou, ils sont également utilisés (ocelles, arceaux et têtes de rapace), notamment à Châtellerault (86).

Leur répartition côté atlantique montre les liens d'ouverture vers l'espace armoricain où ce décor est fréquent. Ils sont en revanche quasiment absents des autres secteurs géographiques, apparaissant de manière anecdotique dans la vallée de l'Aisne (un cas reconnu à Pernant (02)), et perdurant par la suite sans se développer.

Les phénomènes décoratifs de l'étape 3 : La Tène B (environ- 400/-375 à -300/-275)

Le développement des décors plastiques initié précédemment se généralise à La Tène B en parallèle à l'expérimentation et au développement de nouvelles techniques décoratives (fig. 14-17).

Le développement de nouveaux décors appliqués

La fin de l'usage des décors à la barbotine

On rencontre encore occasionnellement un usage de la barbotine seule au cours de La Tène B1, notamment dans la zone champenoise et jusqu'en vallée de l'Aisne où il s'agit des derniers décors attestés (fig. 17). Ils présentent souvent la spécificité de tracés larges différents des filets des temps plus anciens et peuvent venir en complément d'un décor de moulures ou d'incisions géométriques. Ce décor se signale occasionnellement à Champfleury, Pogny et Bussy-Lettrée (51) (autour de 6 % des décors) ou à Vasseny (02) (8 % des décors). La barbotine semble avoir complètement disparu des autres secteurs où elle figurait jusqu'à l'étape 2. Sa présence est signalée comme anecdotique en Haute-Normandie en contexte La Tène B1 sur le site d'Aubevoye (27) et dans le Dijonnais au cours de La Tène B sur les sites de Mirebeau-sur-Bèze (81) et peut-être de Barbirey-sur-Ouche (21).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2017

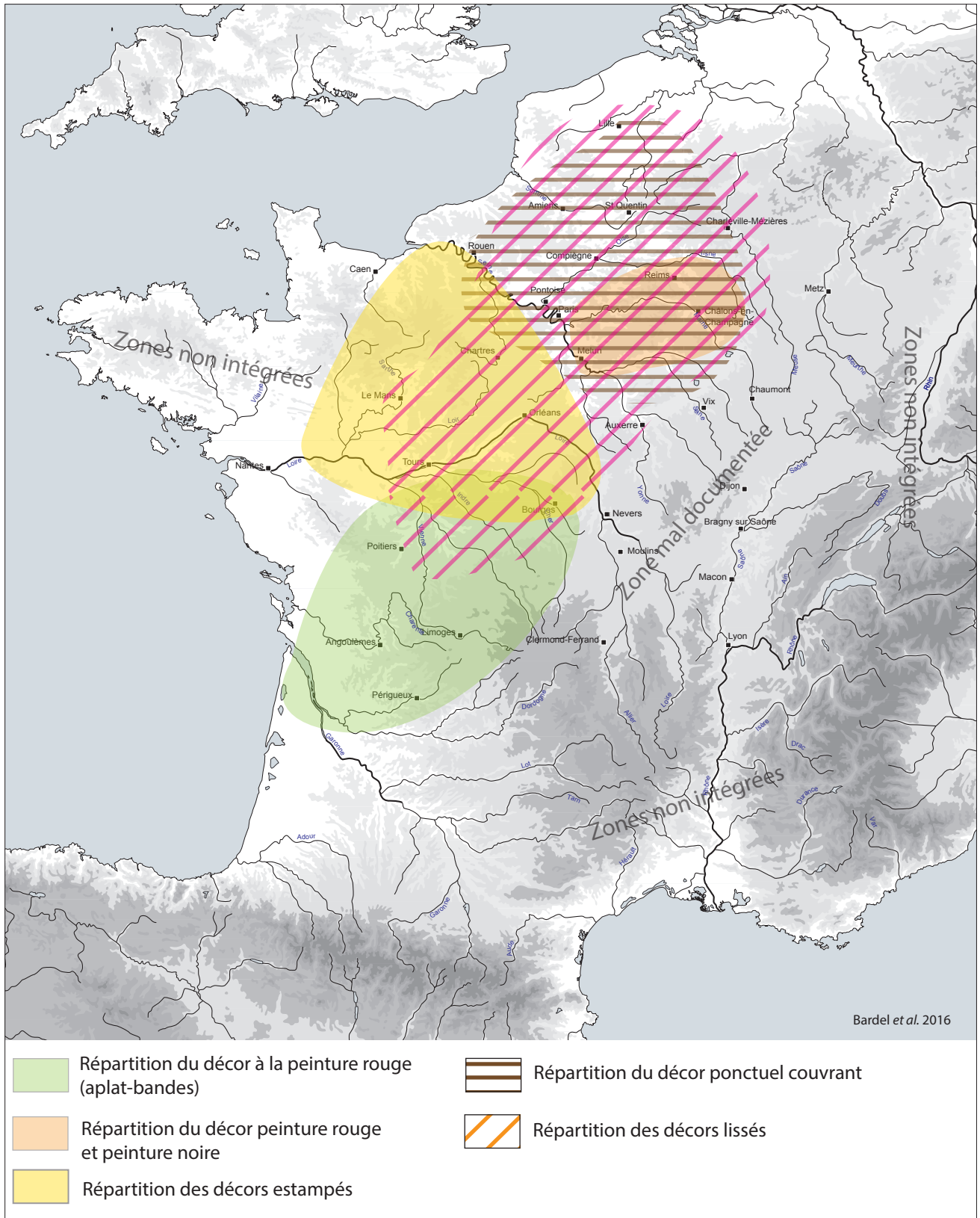


Fig. 14. Carte des principaux faciès décoratifs de l'étape 3 (La Tène B).

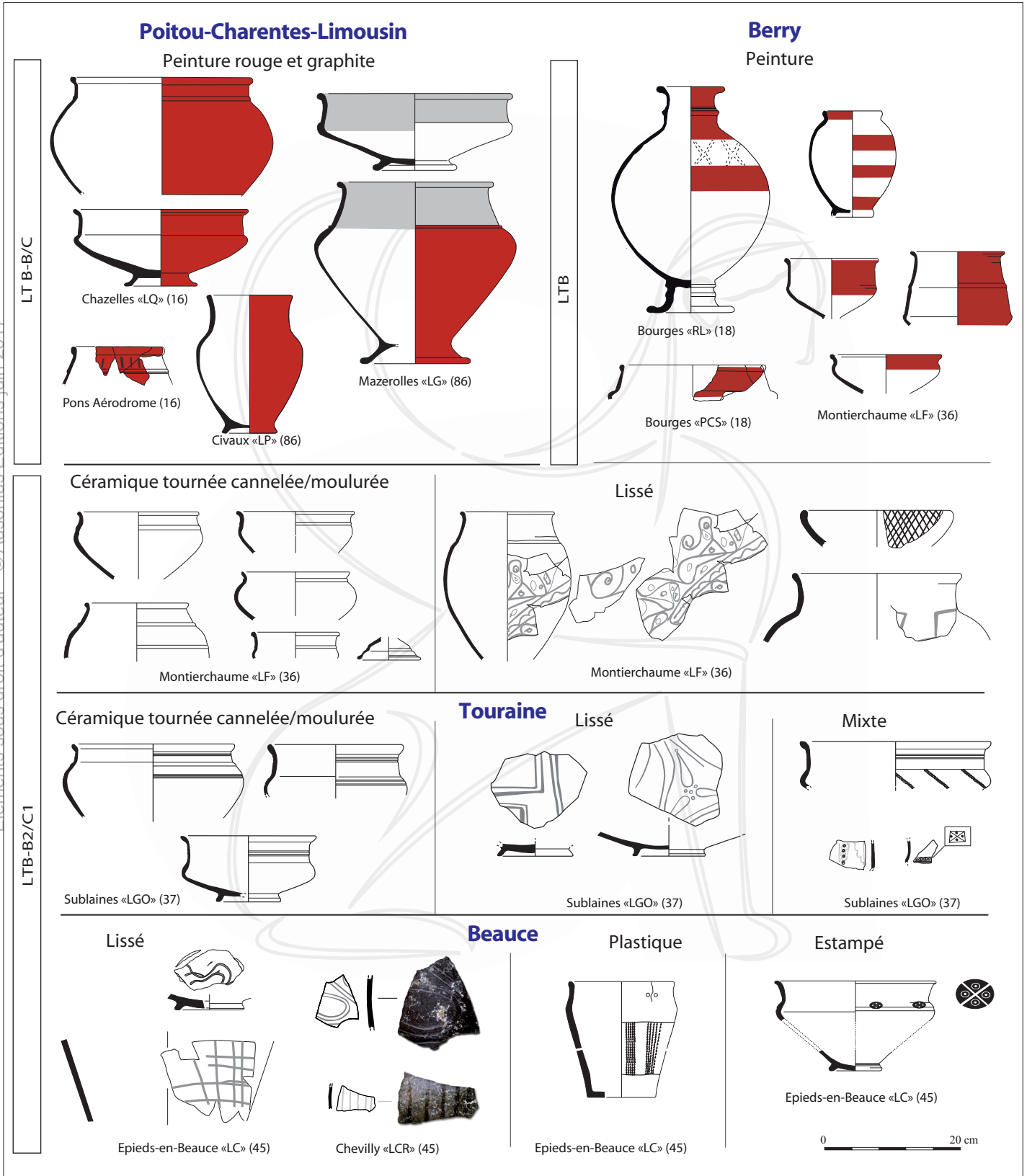


Fig. 15. Illustration du faciès décoratif de l'étape 3 – La Tène B – dans le Centre-Ouest (dessins et DAO L. Augier, Bourges Plus ; F. Di Napoli, C. Maitay, S. Linger-Riquier, Inrap).

Les décors à l'hématite

L'utilisation de la peinture rouge seule qui avait connu un nouveau développement à La Tène A dans certaines zones se poursuit dans le Centre-Ouest et dans d'autres secteurs. Les corpus berrichons de La Tène B, bien que peu nombreux, illustrent la persistance de ces décors à l'hématite (22 % des vases décorés) appliqués en aplats couvrant ou en bandeaux et ornant exclusivement des productions à technique mixte, façonnées au tour (fig. 15).

Dans le Poitou, les Charentes et le nord de l'Aquitaine, on retrouve de même un usage de la peinture rouge en aplats couvrant la totalité ou une partie des vases et des cas d'association avec des moulures sur des formes façonnées au tour. Les corpus de Civaux (86), du Quéroy, de Barzan (17) ou de Saintes (17) fournissent une variété d'exemplaires permettant d'apprécier un usage répandu.

Le décor de peinture rouge en aplats connaît également un nouvel élan dès La Tène B₁ au cœur de la zone "Aisne-Marne", dans le secteur de Soissons et tout particulièrement dans le secteur de Reims, où il couvre notamment les parties supérieures de vases de techniques mixtes. En Picardie et dans le nord de la France, où les répertoires de La Tène B sont encore dominés par le faciès caréné, les cas de peinture rouge seule sont rares, identifiés au sein de quelques contextes comme sur une bouteille carénée de Marquion, sous forme de couverture, en association à des cannelures.

De nouveaux décors curvilignes en noir et rouge

Une décoration bichromique rouge et sombre se diffuse au cours de La Tène B, principalement de La Tène B₁ et du début de La Tène B₂, dans les vallées de l'Aisne et de la Marne, sur des céramiques régulièrement façonnées au tour. Elle s'associe régulièrement à des moulures en relief. Les thèmes sont géométriques, le plus souvent curvilignes et d'inspiration végétale. Ce décor se combine parfois avec des motifs lissés ornant la partie inférieure du vase (fig. 17). Concernant le secteur Aisne-Vesle, les corpus – issus de la nécropole de Witry-lès-Reims et de l'habitat de Champfleury "La Bascule" (51) – montrent un emploi de la peinture pour un quart des décors (31 % avec les quelques décors à la barbotine), avec 7 % de cas de bichromie. Pour le sud de la Marne (nécropole de Pogny, habitat du "Petit Vau Bourdin" à Bussy-Lettrée), le décor appliqué se retrouve dans des proportions un peu moindres (27 %) ; la peinture rouge et les décors bichromiques sont beaucoup moins présents (15 % et 1 %) et sont complétés par des cas de peinture sombre seule (6 %), qui peuvent se présenter sous la forme de motifs curvilignes.

Ces décors bichromiques curvilignes se rencontrent ponctuellement jusque dans le Nogentais et la Bassée au début de La Tène B, sur quelques vases façonnés au tour. Leur part très restreinte, comme à Ville-Saint-Jacques (77) (1 % du NMI), conduit à envisager la possibilité de productions exogènes provenant de Champagne³¹.

Les décors plastiques

Une zone de décors plastiques ponctuels couvrants

La décoration plastique ponctuelle couvrante, développée à partir de La Tène A dans le Centre-Est se perpétue au cours de La Tène B, elle s'étend à une zone encore plus vaste et s'accompagne d'une plus grande variété des procédés (fig. 14).

Dans le Centre-Est, en Bassée, Nogentais et Champagne du sud, cette décoration plastique ponctuelle est illustrée par de nombreux corpus d'habitat et certains contextes funéraires. Les sites de Ville-Saint-Jacques, de Varennes-sur-Seine "Beauchamp", de La Grande-Paroisse "Pièce des Loges" (77) et du décapage 19 du Parc logistique de l'Aube (10) illustrent un faciès standard de La Tène B₁, dominé par les impressions à la pointe du peigne (70 % des décors et 12 % du NMI), formant généralement des zigzags verticaux (65 % des décors) ou des motifs réticulés, voir en bandeaux. Des incisions à l'outil (tirets) et des impressions digitées couvrantes ainsi que des décors modelés en relief par pincement ou déplacement de matière complètent le répertoire. Au cours de La Tène B₂ et B₂/C₁, les décors plastiques s'estompent au profit du décor lissé (12 % des décors et 2 % NMI). Hors du corpus, les sites de Varennes-sur-Seine "Volstin" (77) ou de Marolles-sur-Seine (77) offrent un panel de réalisations plastiques plus variées avec davantage d'impressions digitées ou au poinçon (lunules, ocelles) et de modelage en relief, se rapprochant parfois des décors dits de kalendenberg (fig. 16).

31. Séguier 2009.

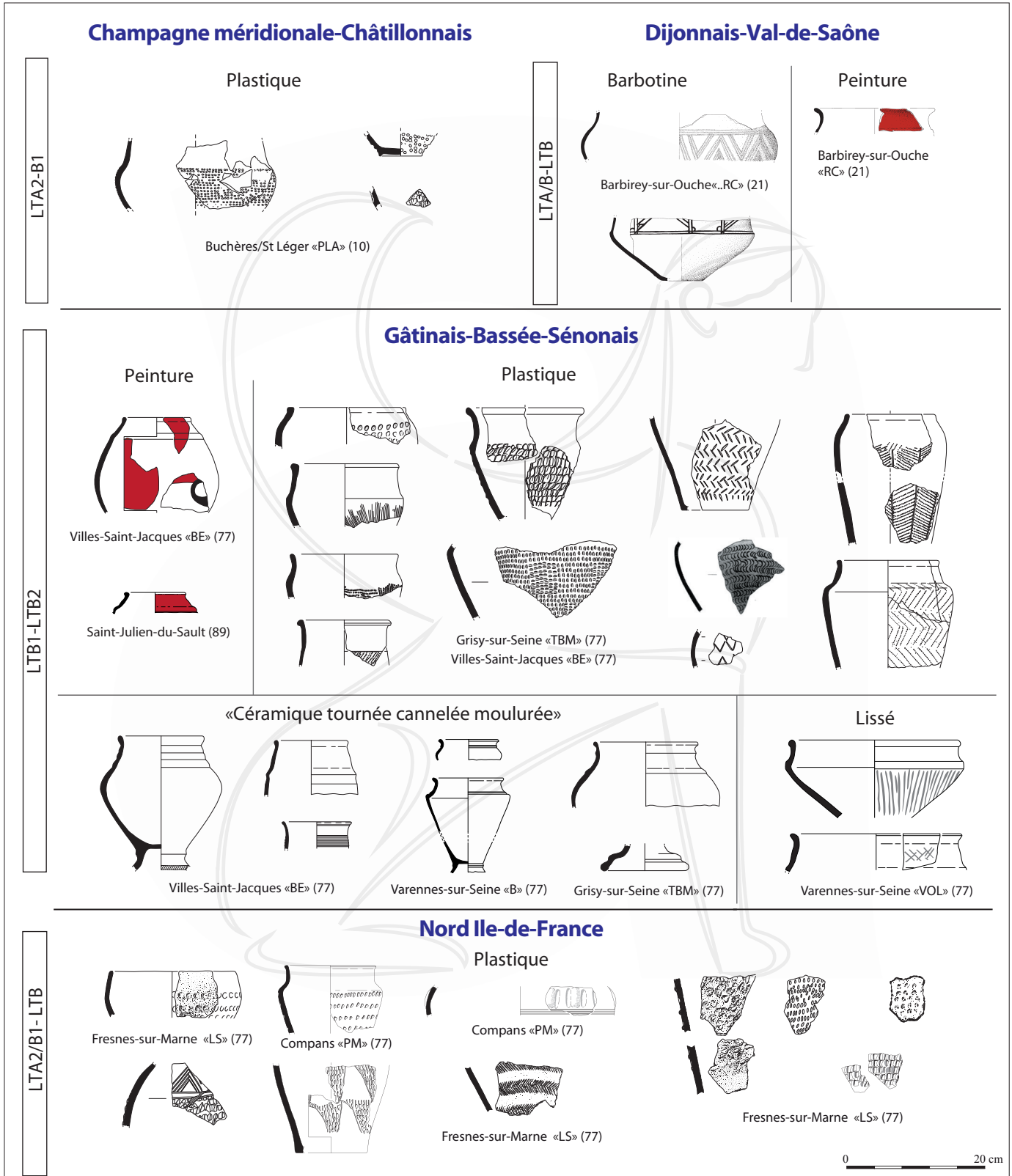


Fig. 16. Illustration du faciès décoratif de l'étape 3 – La Tène B – dans le Centre-Est (dessins et DAO D. Bardel, A. Bulard, F. Gauchet, R. Labeaune, P. Pihuit, J.-M. Séguier, Inrap).

Le sud de la Marne se rattache à ce faciès. Les corpus de la nécropole de Pogny et plus encore, de l'habitat de Bussy-Lettrée "Le Petit Vau Bourdin" (51) confirment l'importance des décors ponctuels couvrants (avec plus de 50 % des décors pour ce dernier) et notamment de l'impression à la pointe du peigne. Si l'on excepte le cas du peignage couvrant assez globalement répandu, ce secteur se différencie du nord de la Champagne où les décors au lissoir prédominent.

La présence de ces décors se manifeste également en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais, au sein des faciès du début de La Tène B comme à Marquion ou à Fouquereuil (62) où ils représentent aussi la moitié des décors (55 % en moyenne), et se répartissent entre impressions couvrantes à la pointe du peigne, impressions au poinçon ou digitées et modelage en relief et parfois associés à des motifs incisés linéaires (fig. 17). Leur place importante se confirme jusqu'à La Tène C1 à l'exemple des découvertes du Cambrésis³².

Les décors ponctuels couvrants se multiplient également en Normandie au cours du IV^e siècle a.C., parfois en fort relief comme à Alizay (27).

Les décors incisés au peigne

L'usage des décors linéaires incisés/cannelés, caractéristique d'un vaste domaine champenois et picard, se poursuit encore avec une moindre fréquence au début de La Tène B. Il est plus marqué dans les secteurs septentrionaux, comme dans la vallée de l'Aisne où il domine encore à Bucy-le-Long (30 % des décors) ou en Nord-Pas-de-Calais sur les sites de Marquion ou de Fouquereuil (62) (45 % des décors et 8 à 10 % du NMI global), parfois en association avec des décors couvrants ponctuels à la pointe du peigne. Il est en revanche plus rare dans la Marne sur le site de Bussy-Lettrée (7 % des décors), le sud de la Champagne se détachant de l'unité précédente.

L'emploi d'un peigne ou d'une brosse utilisés de façon "traînée" pour couvrir les panses de tracés incisés, se poursuit durant La Tène B. Ce décor, revêtant sans doute également un aspect fonctionnel, se rencontre régulièrement sur un vaste territoire du centre et nord de la France. Son utilisation peut être complémentaire d'autres motifs plastiques tels que les décors incisés/cannelés géométriques.

Les décors cannelés et moulurés

Sur les céramiques façonnées au tour, le décor cannelé est progressivement abandonné au profit des moulures. Dans le Berry, au cours de La Tène B1, les fines moulures et les baguettes deviennent omniprésentes sur ces productions (70 % des décors) et se combinent quelques fois avec des enductions de peinture rouge (fig. 15). On retrouve également cette tendance sur les productions façonnées autour de La Tène B rencontrées en Bassée-Nogentais et dans les secteurs de la Marne ou de l'Aisne (5 % environ des décors). Ce développement de la moulure va de pair avec l'abandon des formes carénées au profit de formes sinueuses. Ce décor plastique contribuant à structurer la forme céramique est parfois associé à des motifs au lissoir et/ou à des aplats de peinture rouge (voir supra).

L'usage de la cannelure reste cependant fréquent dans le Centre-Ouest, notamment en Touraine sur le site de Sublaines par exemple, où elle figure souvent en association avec des moulures, mais aussi dans le Poitou et les Charentes. Le répertoire des formes s'y renouvelle également durant cette période. Quelques cas de combinaison avec des décors estampés et lissés attestent un certain investissement dans la recherche décorative.

Les décors estampés

Un usage ponctuel du décor estampé se pérennise durant La Tène B au sein d'un vaste domaine occidental de tendance atlantique, comprenant des secteurs hors de l'espace traité ici, comme la Bretagne. On rencontre ces décors estampés en Normandie, à Alizay (27) où ils sont associés à des filets incisés ainsi que dans l'habitat de Bretteville-L'Orgueilleuse (14). De même, ils sont encore quelquefois attestés dans certains corpus de Beauce (fig. 15).

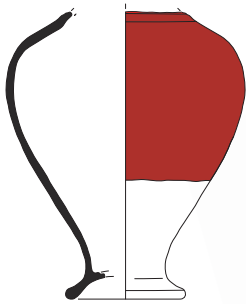
32. Bardel *et al.* 2016.

Champagne : vallée de la Marne

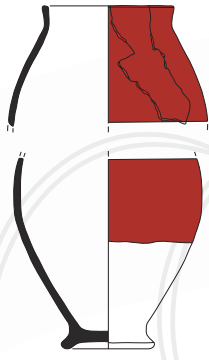
Peinture

Céramique tournée cannelée/moulurée

Plastique

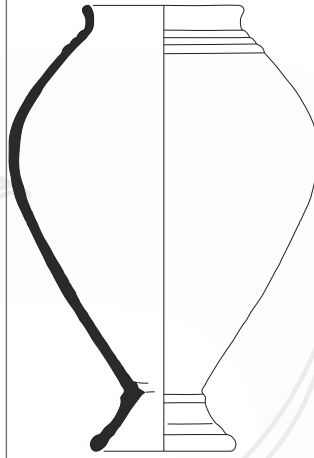


Pogny «LA» (51)

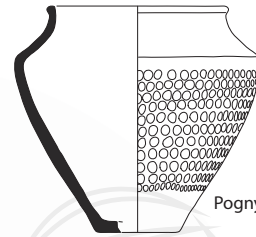


Barbotine

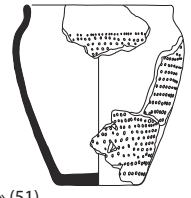
Bussy-Létrée «LPV» (51)



Pogny «LA» (51)



Pogny «LA» (51)



Bussy-Létrée «LPV» (51)

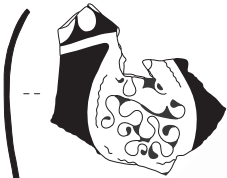


Pogny «LA» (51)



Bussy-Létrée «LPV» (51)

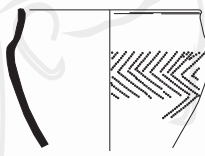
Peinture bichromique



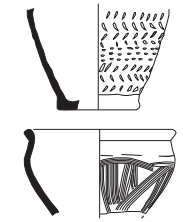
Pogny «LA» (51)



Bussy-Létrée «LPV» (51)



Bussy-Létrée «LPV» (51)



Lissé

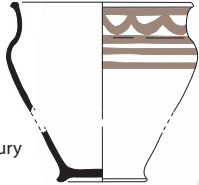


Bussy-Létrée «LPV» (51)



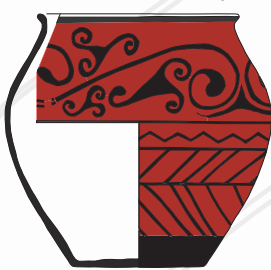
Champagne/Picardie : vallées de l'Aisne/Vesle

Barbotine



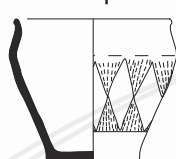
Champfleury «LB» (51)

Peinture bichromique

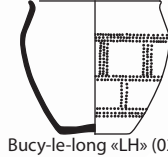


Witry-lès-Reims «LC» (51)

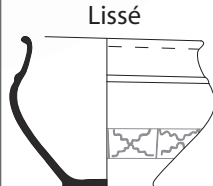
Plastique



Witry-lès-Reims «LC» (51)



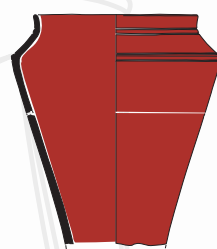
Bucy-le-long «LH» (02)



Witry-lès-Reims «LC» (51)

Nord-Picardie

Mixte

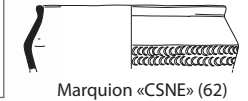


Marquion «CSNE» (62)

Plastique



Fouquereuil «LVA» (62)



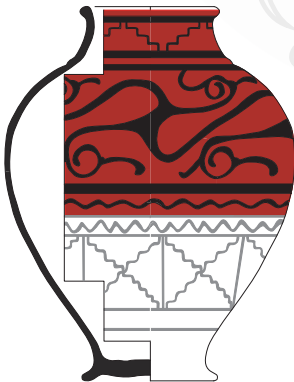
Marquion «CSNE» (62)

Peinture

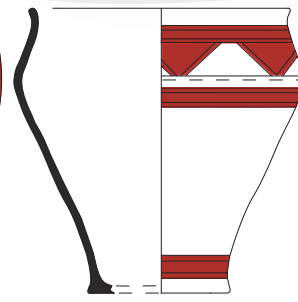


Champfleury «LB» (51)

Mixte

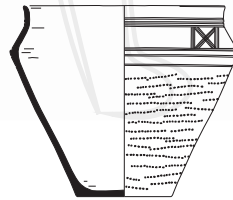


Witry-lès-Reims «LC» (51)

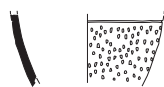


Witry-lès-Reims «LC» (51)

Lissé



Fouquereuil «LVA» (62)



Marquion «CSNE» (62)

0 20 cm

Fig. 17. Illustration du faciès décoratif de l'étape 3 – La Tène B – dans le Nord-Est (dessins et DAO D. Bardel, S. Desenne, P. François, M. Friboulet, C. Perrier, M. Saurel, Inrap).

De nouveaux décors réalisés au lissoir

Si le décor lissé est présent de manière anecdotique dès la période de La Tène A, c'est dans le courant de La Tène B qu'il se développe pour connaître finalement un engouement important jusqu'au milieu de La Tène moyenne (La Tène C).

Dans les secteurs de l'Aisne-Marne, ces décors lissés se rencontrent sur des formes novatrices comme les formes à épaulement à ressaut ou les bouteilles à piédestal qui caractériseront l'ensemble de La Tène B et sont bien identifiés au sein des corpus de Limé (02), de Witry-Lès-Reims (51) et Champfleury (51) (plus de 50 %) ou, dans une moindre mesure de Pogny et de Bussy-Lettrée "Le Petit Vau Bourdin" (51) (7 %). Cette technique est souvent associée aux moulures, parfois aux cannelures ainsi qu'aux décors bichromiques à peinture noire et rouge évoqués précédemment. Les motifs concernent principalement des frises ondulées et des métopes à croix de Saint-André en tracés rectilignes ou ondulés (fig. 17).

En Centre-Ouest, on rencontre les premiers cas de décors lissés à la fin de La Tène A, dans le Berry sous la forme de résilles, mais ils se développent dans le courant de La Tène B en même temps que les moulures. C'est à cette période que l'on assiste à la réalisation des premiers décors curvilignes couvrants, dont certains apparaissent "maladroits" (fig. 15). Ils représentent alors 8 % des vases décorés. Ces décors se rencontrent aussi en Beauce et en Touraine dès le début de La Tène B, sous la forme de décors géométriques et sont fréquemment combinés avec des décors cannelés ou estampés. À partir de La Tène B2 notamment, on assiste à des changements dans les productions façonnées au tour, dont les morphologies et les aspects décoratifs sont renouvelés. Il s'agit notamment d'une présence remarquable des décors lissés complexes, curvilignes, inspirés du répertoire figuratif végétal et parfois animal (39 % des décors et 2% du NMI du corpus). Ils ornent principalement les surfaces externes des vases, mais sont également attestés sur la surface interne de quelques formes ouvertes et sont fréquemment combinés à d'autres décors plastiques (décors estampés, cannelures et moulures).

SYNTHÈSE – CONCLUSION

Cette étude synthétique analyse l'évolution des "styles céramiques" caractéristiques des cultures de la fin du premier et du début du second âge du Fer entre le VI^e et le IV^e siècle a.C.

La reconnaissance des faciès se fonde sur les procédés techniques et leur mise en œuvre qui permettent d'identifier des standards décoratifs dont on a étudié de manière quantitative le développement géographique et l'évolution au cours des trois grandes phases chrono-culturelles considérées. Dans la mesure du possible, cette géographie des faciès décoratifs a été mise en perspective avec les prédispositions d'espaces naturels et les aires culturelles des différents standards matériels. Si l'interprétation s'avère partielle et dépendante de multiples facteurs sociaux encore méconnus, l'analyse des décors céramiques offre des pistes intéressantes pour enrichir notre compréhension de la géographie culturelle et du développement historique des sociétés celtiques.

Durant le Hallstatt D2-D3 et au passage vers LTA (étape 1), deux grands faciès techno-stylistiques distinguent le Centre-Ouest (décors au graphite) et le Centre-Est (décors dits "vixéens", à la barbotine avec ou sans peinture), tous deux se recoupant au niveau du bassin versant de la Loire. Les décors au graphite qui se rencontrent de la Dordogne à la Loire (bien documentés en Poitou-Charentes et Limousin) attestent d'un espace à la dynamique de communication privilégiée, partageant différents caractères culturels (pratiques funéraires et type de parure) au-delà de différences régionales parfois marquées (morphologies céramiques...).

La question de la céramique "vixéenne" qui s'inscrit au cœur de la zone traitée est davantage documentée et analysée. Elle s'étend sur l'essentiel du bassin versant de la Seine et dans une moindre mesure sur l'ensemble du bassin parisien, recouvrant différentes tendances régionales, en lien avec des productions peu diffusées. L'usage des décors "vixéens" correspond à un foyer d'innovation et une concentration peut être située entre la Seine et la Marne dans un espace d'échange privilégié du bassin de la Seine qui constitue peut être, dès cette époque, un espace politique qui se pérenniserait sur le territoire historique des Sénons. La diffusion de ces décors se fait plus particulièrement vers l'ouest et le nord alors que les limites très franches à l'Est soulignent l'existence d'une frontière culturelle avec les territoires jurassiens, lorrains et alsaciens tournés vers les bassins de circulation Saône-Rhin-Moselle ; elle est d'autant plus intéressante à relever que ces deux secteurs entretiennent des relations

nombreuses et s'inscrivent par des traits socio-culturels communs au sein d'un vaste domaine hallstattien occidental (mobilier métalliques, pratiques funéraires, organisations aristocratiques). En direction du sud, la diffusion du décor vixéen se fait dans un espace de convergence vers le couloir Saône-Rhône qui met alors en valeur le rôle du Centre-Est dans la dynamique des échanges avec le monde méditerranéen. Le décor céramique apparaît donc à cette étape comme un marqueur culturel singularisant de vastes espaces et sans doute révélateur de caractéristiques sociales des grandes entités politiques centralisées reconnues pour la fin du premier âge du Fer.

L'affirmation des grandes tendances dans la première étape tend à masquer une certaine diversité qui s'accroît durant la période centrée sur La Tène A (étape 2). Si les usages décoratifs attestent encore d'une persistance des grandes aires de l'étape précédente, on perçoit des changements profonds. De nouveaux foyers d'innovations proposent une géographie culturelle marquée par de plus fortes régionalisations que l'on peut parfois rapprocher des territoires potentiels des populations celtiques évoquées par les auteurs grecs et latins. Ainsi, le bassin versant de la Seine, entre l'Yonne et la Marne, correspondant au territoire historique des Sénons, se distingue encore par la perdurance des décors vixéens et le développement des premiers décors plastiques ponctuels couvrants. Plus au nord, l'aire centrée sur la Marne et l'Aisne, que l'on peut mettre en lien avec le territoire attribué aux Rèmes, est caractérisée par le développement du décor incisé/cannelé au peigne ; il accompagne la mise en place d'un répertoire morphologique original - comprenant en particulier des formes carénées – propre à la culture Aisne-Marne et va rapidement s'étendre à tout le nord de la France. Au sein de cette vaste aire de diffusion se distinguent un espace "Champagne-Nord-Île-France" (décor plastique ponctuel associé au faciès du décor incisé/cannelé) et un secteur plus septentrional "Champagne-Picardie-Nord" (décor incisé/cannelé plus exclusif).

Dans le Centre-Ouest, on rencontre jusqu'en Poitou l'usage particulier de décors estampés, qui traduisent les liens entretenus avec l'ouest armoricain où cette technique particularise les faciès décoratifs. Autour du bassin versant de la Loire et des territoires des Bituriges, Carnutes et Turons, le décor de cannelures horizontales est lié à la diffusion d'un répertoire façonné au tour - notamment d'une forme de gobelet arrondi à lèvre – qui semble initiée au sein du complexe proto urbain de Bourges. Un nouvel usage de la peinture rouge seule, en bandes et aplats, est parfois associé aux productions "tournées" et caractérise encore un espace berrichon. Par ailleurs, un emploi de la peinture rouge seule en couvertes marque une aire géographique Poitou-Charentes-Limousin centrée sur le territoire des Lémovices. Enfin, la présence de décors linéaires incisés, continus et à la pointe du peigne, distingue plus précisément les régions de Beauce et de Touraine qui coïncident avec les territoires attribués aux Carnutes et aux Turons.

Les styles de la céramique fine révèlent donc au cours du ^ve siècle avant notre ère des langages contrastés et des identités territoriales plus localisées qui illustrent les changements d'une société celtique à l'organisation tribale plus marquée.

L'étape 3 centrée sur La Tène B connaît plusieurs phénomènes plus ou moins concomitants, avec la persistance de certains faciès régionaux et une tendance globale vers une uniformisation des techniques décoratives. Cette dernière est liée d'une part à l'adoption plus large de l'usage du tour pour la céramique fine – qui touche alors l'ensemble de la zone étudiée et s'accompagne de la généralisation de profils sinueux, des baguettes et des moulures plastiques – et d'autre part aux prémices de la diffusion d'un nouveau langage décoratif aux lignes incurvées et plus fluides, inspiré des décors végétalisants véhiculés notamment par les objets métalliques à la circulation plus large (armes et parures).

Si les décors géométriques incisés au peigne disparaissent progressivement, le décor plastique ponctuel couvrant perdure et son usage s'élargit même à l'ensemble de la Gaule Belgique, en lien avec un répertoire de formes modelées simples (situliformes ou plus arrondies). Cette technique décorative est sujette à différentes spécificités, poursuivant certaines tendances territoriales déjà délimitées à l'étape précédente.

L'usage du décor appliqué sous forme de peinture rouge, en aplats larges ou couvertes, apparaît à la fois comme un élément de continuité pour le Centre-Ouest et comme le révélateur d'un renouvellement décoratif important au sein des faciès du Centre-Est, notamment au cœur du territoire des Rèmes, entre les vallées de la Marne et de l'Aisne. Dans ce foyer d'innovation artistique important pour La Tène ancienne, l'application de peinture rouge est associée à de la "peinture noire"

pour la réalisation de motifs curvilignes d'inspiration végétale marquant l'adoption par les potiers d'une stylistique propre à un vaste domaine laténien. L'apparition des décors au lissage s'inscrit dans ce développement artistique, au travers de décors géométriques, mais aussi de motifs curvilignes. Le décor lissé évoluera par la suite vers des compositions plus ambitieuses qui connaîtront leur apogée au cours du III^e siècle avant notre ère. Les décors des céramiques de La Tène B apparaissent encore identifier certains régionalismes tribaux, mais les productions connaissent un nouveau pas vers une forme de spécialisation et d'uniformisation des techniques et du langage artistique à l'échelle plus vaste du domaine laténien.

Bien qu'un important travail d'approfondissement reste à mener pour saisir les nuances de l'économie des productions céramiques durant ces trois étapes de développement, les recherches actuelles vont dans le sens d'une diffusion limitée des céramiques à une échelle essentiellement locale. Il apparaît que ce sont avant tout les techniques, motifs et thèmes qui circulent et se propagent au sein d'espaces régionaux dont les spécificités apparaissent parfois anciennes. L'analyse des aires culturelles dessinées par cette recherche qui méritera d'être étendue géographiquement a permis d'esquisser de nouvelles pistes quant au rôle de la céramique dans la perception de l'évolution des organisations sociales et politiques des populations celtiques anciennes.

Références bibliographiques

- Arrial, P.-A. (2003) : "Étude technique de céramiques peintes provenant du site de Vix (Bourgogne) : pétrographie et analyse des peintures", in : Mordant, éd. 2003, 178-229.
- Augier, L. (2009) : "Approche typologique et technique des céramiques de Bourges et de ses environs du milieu du VI^e s. av. J.-C. à la fin du V^e s. av. J.-C.", in : Chaume, éd. 2009, 339-364.
- (2012) : *Étude des productions céramiques de l'âge du Fer dans le Berry, du Hallstatt C à la Tène B2/C1 : des hommes et des pots*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Augier, L., O. Buchsenschutz et I. Ralston, éd. (2007) : *Un complexe princier de l'âge du Fer. L'habitat du promontoire de Bourges (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, RACF Suppl. 32, Tours.
- (2012) : *Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier artisanal de Port Sec sud à Bourges (Cher), 2 : Description des structures*, RACF Suppl. 41, Tours.
- Augier L., I. Balzer, D. Bardel, E. Bertrand, S. Defressigne, F. Fleischer, S. Hopert-Hagmann, M. Landolt, C. Mennessier-Jouannet, C. Mège, M. Roth-Zehner, M. Saurel, C. Tappert, G. Thierrin-Michael et N. Tikonoff (2013) : "La céramique façonnée au tour : témoin privilégié de la diffusion des techniques au Hallstatt D2-D3 et à La Tène A-B1", in : *AFEAF 2011*, 563-594.
- Auxiette, G., M. Boulen, S. Desenne, J.-M. Pernaud, P. Ponel, C. Rocq et J.-H. Yvinez (2003) : "Un site du Hallstatt à Villeneuve-Saint-Germain 'les Étommelles' (Aisne)", *RAP*, 3-4, 21-66.
- Bakkal-Lagarde, M. et N. Payne (2013) : "Une occupation Hallstatt final – La Tène ancienne : 'Le Haut des Vignes' à Dadonville (Loiret)", *RACF*, 52, 99-143.
- Balmelle, A., F. Berthelot et P. Rollet (1991) : *Reims (Marne), la fouille urbaine de l'îlot Capucins-Hincmar-Clovis : la dimension d'un quartier. Structures protohistorique (la Tène ancienne 1A/ la Tène finale) – quartier urbain gallo-romain – Couvent des Capucins (XVII^e-XVIII^e)*, Archéologie urbaine 2, Reims.
- Baray, L., éd. (2006) : *Artisanats, sociétés et civilisations, Hommage à Jean Paul Thévenot*, RAE Suppl. 24, Dijon.
- Bardel, D. (2006) : "La céramique du premier âge du Fer du Camp de Chassey (71) : le mobilier de la collection Loydreau", in : Baray, éd. 2006, 447-471.
- (2009) : "Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix 'Le Mont-Lassois' (Côte-d'Or) : Les vaisseliers céramiques protohistoriques (Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D). Classification typologique et caractérisation chronologique", in : Chaume, éd. 2009, 69-152.

- (2012) : *Société, économie et territoires à l'âge du Fer dans le Centre-Est de la France : analyse des corpus céramiques des habitats du Ha D-LT A (VII^e-V^e av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Dijon.
- Bardel, D., N. Buchez, A. Henton, E. Leroi-Langelin, A. Sergent et C. Gutierrez (2014) : "Du vaisselier hallstattien au vaisselier laténien dans le Nord de la France. Première analyse typologique, chronologique et culturelle des corpus céramiques du Hallstatt D à La Tène A1 (VII^e-V^e av. J.-C.)", *Revue du Nord*, 95 (403), 143-192.
- Bardel, D. et M. Kasprzyk (2011) : "La céramique protohistorique et antique du grand bâtiment", in : Chaume & Mordant, éd. 2011, 547-636.
- Bardel, D., C. Moreau et M. Kasprzyk (2011) : "Étude de la céramique néolithique, protohistorique et antique du rempart de plateau Saint-Marcel", in : Chaume & Mordant, éd. 2011, 235-288.
- Bardel, D., A. Morel et S. Willems (2016) : "Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine", in : *AFEAF 2014*, 495-520.
- Barral, P. et S. Fichtl, éd. (2012) : *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} s. avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne, Actes de la table ronde de Bibracte, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007*, Bibracte 22, Glux-en-Glenne.
- Bayard, D., N. Buchez et P. Depaepe, éd. (2011) : *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie. Première partie, RAP*, 3-4, Amiens.
- Billoin, D., V. Matterne et P. Méniel (2002) : "L'habitat de La Tène ancienne de Tagnon 'La Fricassée' (Ardennes) : économie et vaisselier", in : *AFEAF 2001*, 33-48.
- Bocquillon H., M. Saurel, C. Dunikowski et J.-H. Yvinec (2009) : "Habitats et zones d'activités à Vrigny (Marne) à la fin du premier âge du Fer", in : Vanmoerkerke, éd. 2009, 82-152.
- Bonnabel, L., G. Auxiette, D. Carron, S. Culot, S. Degobertière, C. Moreau, I. Richard, M. Saurel et E. Vauquelin (2010) : *TGV Est, Val-de-Vesle "Moncheux" (51), 2001-2, rapport de fouille*, Inrap Grand-Est-Nord.
- Boulenger, L. (2005) : "Occupations du premier et du second âge du Fer sur le plateau de Sénard (Seine-et-Marne). Cadre et données récentes sur la commune de Lieusaint", in : *AFEAF 2002-2*, 127-144.
- Brun, P. et B. Chaume, éd. (1997) : *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale, Actes du colloque international de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993*, Paris.
- Buchez, N., F. Gransar, V. Matterne, J.-M. Pernaud et J.-H. Yvinec (2001) : "L'habitat de La Tène ancienne sur la Z.A.C. Centre-Ville de Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne). I^{re} partie", *RACF*, 40, 27-67.
- Buchez, N., I. Le Giff et P. Millerat (2004) : "Les nécropoles à incinérations de La Tène ancienne de Milly-sur-Thérain et Saint-Martin-le-Noeud (60)", *RAP*, 1-2, 33-121.
- Buchez, N. (2011) : "La protohistoire ancienne. Recherche et fouille de sites de l'âge du Bronze à La Tène ancienne sur les grands tracés linéaires en Picardie occidentale. Questions méthodologiques et résultats scientifiques", in : Bayard *et al.*, éd. 2011, 121-200.
- Buchsenschutz, O. (2015) : *L'Europe celtique à l'âge du Fer (VIII^e-I^{er} siècles)*, Paris.
- Bulard A., P. Duhamel et T. Poulain (1983) : "Fosses de La Tène ancienne aux Sablons de Fresnes-sur-Marne (Seine-et-Marne)", in : *AFEAF 1981*, 47-65.
- Chaume, B., éd. (2009) : *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle, Actes du colloque international de Dijon, 21-22 novembre 2006*, Dijon.
- Chaume, B. et C. Mordant, éd. (2011) : *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du Mont Lassois*, Dijon.
- Chossenot D. et M. Lenoble (1983) : "La fosse hallstattienne de l'église de Dival à Villenaux-la-Grande", *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 76 (4), 7-14.
- Collectif (1991) : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen, Actes du symposium international d'Hautvillers, 9-11 octobre 1987*, Mémoire de la Société archéologique champenoise 5, Reims.
- Corradini, N. (1991) : "La céramique peinte à décor curviligne rouge et noir en Champagne, approche technologique et chronologique", in : Collectif 1991, 109-142.
- Crunley, C. L. et W. H. Marquardt, éd. (1987) : *Regional dynamics: Burgundian landscapes in historical perspective*, New York.
- Dartois, V. (2014) : "Authernes-Vesly (Eure), la structure 18 : un petit lot céramique du milieu de l'âge du fer", in : *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 24-26 mai 2013*, Rouen, 65-72.

- Debord J. et S. Desenne (2005) : "Bucy-le-Long 'la Grande Pièce de la Croix Rouge' (Aisne), découverte d'un ensemble caractéristique du début de La Tène ancienne", *RAP*, 22 (1), 163-174.
- Delnef, H. (2003) : "Un aspect de la production céramique châlonnaise de La Tène ancienne", *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2 (A), 17-49.
- Demoule, J.-P. (1999) : *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*, RAP 15, Amiens.
- Demoule, J.-P., S. Desenne et F. Gransar (2009) : "Le faciès céramique ancien de la culture Aisne-Marne", in : Chaume, éd. 2009, 401-426.
- Desenne, S. (2003) : "Décryptage d'un mode d'expression de la culture Aisne-Marne : élaboration d'une grille de lecture du décor céramique", in : *AFEAF 2002-1*, 63-76.
- Desenne, S. et E. Pinard, éd. (2009) : *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer, Actes de la table ronde de Soissons, 6-7 novembre 2008*, RAP 3-4, Amiens.
- Desenne, S., C. Pommepuy et J.-P. Demoule, éd. (2009) : *Bucy-Le-Long (Aisne, France) : une nécropole de La Tène ancienne (V^e-IV^e siècle avant notre ère). Présentation et études : une approche de la population, des sépultures et du mobilier*, I-III, RAP 26, Amiens.
- Di Napoli F. et D. Lusson (2011) : "Deux occupations rurales de La Tène ancienne à Sainte-Maure-de-Touraine, 'Les Chauffeurs' (Indre-et-Loire)", *RACF*, 50, 109-174.
- Durvin, P. et J.-L. Brunaux (1983) : "Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise)", *RAP*, 1, 12-28.
- Feray, P. (2009) : "Auve 'La Vigne' (Marne) : occupations protohistoriques et gallo-romaines", in : Vanmoerkerke, éd. 2009, 232-241.
- Flouest, J.-L. et R. Labeaune (2009) : "Groupes de céramiques de Bragny-sur-Saône classés par ensembles stratigraphiques", in : Chaume, éd. 2009, 153-180.
- Gouge, P. et L. Leconte (1999) : "L'habitat Hallstatt final et de La Tène ancienne sur le territoire de la 'Ferme d'Isle' à Grisy-sur-Seine (77) : propositions pour un cadre chronologique", in : *AFEAF 1995*, 157-180.
- Green, P.-R., W.E. Berry et V. A. Tipitt (1987) : "Archaeological Investigations at Mont Dardon", in : Crunley & Marquardt, éd. 1987, 41-119.
- Guichard, V. et B. Guineau (1991) : "Quelques observations sur les pigments et la technique picturale de la céramique peinte celtique du Second Age du Fer", in : Collectif 1991, 315-320.
- Hatt, J.-J. et P. Roualet (1976) : "Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène", *RAECE*, 27 (3-4), 421-503.
— (1981) : "Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène (deuxième partie)", *RAECE*, 32 (1-2), 17-63.
- Hénon, B., G. Auxiette, M. Boulén, S. Desenne, F. Gransar, P. Le Guen, C. Pommepuy et B. Robert (2002) : "Trois nouveaux sites d'habitat du Hallstatt final-La Tène ancienne dans la vallée de l'Aisne", in : *AFEAF 2001*, 49-66.
- Issenmann, R., G. Auxiette, D. Bardel, F. Toulemonde et F. Daré-Toulemonde (2012) : "Les établissements ruraux du Hallstatt D2 et D3 de Ville-Saint-Jacques 'Le Bois d'Échalas' (Seine-et-Marne)", *Revue archéologique d'Île de France*, 5, 29-83.
- Jouve, M. (1983) : "L'habitat hallstattien de Bois d'Ageux à Longueil-Sainte-Marie (Oise), nouveaux apports", in : *AFEAF 1981*, 9-11.
- Labriffe, P.-A. de et I. Sidera (1989) : "L'autoroute une affaire de Gaulois !", in : *Archéologie grands travaux en Picardie. Autoroute A26, bilan des recherches archéologiques de sauvetage dans le département de l'Aisne (1982-1987)*, Amiens, 65-73.
- Labeaune, R. (2009) : "La céramique hallstattienne dans le Dijonnais : première approche", in : Chaume, éd. 2009, 181-249.
— (à paraître) : *Habitat et territoire au premier âge du Fer en Bourgogne orientale*, thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études.
- Langry-François, F., G. Bayle, F. Di Napoli, D. Lusson et B. Pradat (à paraître) : "Une occupation agricole de la transition Hallstatt final/La Tène ancienne aux confins de Corquilleroy et Treilles-en-Gâtinais (Loiret)", in : *L'âge du Fer sur l'autoroute A19*, Inrap.
- Lobjois, G. (1969a) : "La nécropole gauloise de Pernant (Aisne)", in : *Actes du VI^e colloque international d'études gauloises, celtiques et proto-celtiques, Châlon-sur-Marne, 16-20 juillet 1967*, Celticum 18, Rennes.
— (1969b) : "Technique de fouilles d'une nécropole de La Tène I de Pernant (Aisne)", *Revue archéologique du Nord-Est*, 6, 41-62.
— (1974a) : "La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne), première étude : les tombes 001 à 051", *Cahiers archéologiques du Nord-Est*, 17 (31), 67.
— (1974b) : "Une nécropole de La Tène IA, Bucy-le-Long (Aisne)", *Cahier archéologique de Picardie*, 1, 70.
— (1977) : "La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (Aisne), deuxième étude : les tombes 052 à 082", *Cahiers archéologiques du Nord-Est*, 20 (1-2), 11-52.

- Maitay, C. (2004) : “Du pigment au récipient : étude technologique et minéralogique des céramiques peintes du Camp Allaric, à Aslonnes (Vienne)”, *Bulletin de la société préhistorique française*, 101 (1), 125-138.
- (2010) : *Les céramiques peintes préceltiques. La peinture sur vases aux âges des métaux dans l'Ouest de la France*, Rennes.
- Maitay, C., E. Marchadier et B. Béhague (2009) : “Entre traditions locales et apports exogènes : évolution et singularités du mobilier céramique du premier âge du Fer entre Loire et Dordogne”, in : *AFEAF 2007-1*, 291-324.
- Marion, S. (2004) : *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société*, BAR Int. Ser. 1231, Oxford.
- Milcent, P.-Y. (1993) : “L'âge du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (IX^e-III^e siècles avant J.-C.)”, *Antiquités nationales*, 25, 17-50.
- (2004) : *Le premier âge du Fer en France centrale*, I-II, Mémoire de la Société préhistorique française 34, Paris.
- (2007) : *Bourges-Avaricum : un centre proto-urbain celtique du v^e s. av. J.-C. Les fouilles du quartier de Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*, 1 : *Annexes et planches*, Bituriga Monographie 2007-1, Bourges.
- Mordant, C., éd. (2003) : *Projet collectif de recherche. Bilan 2003 et projet 2004. Vix et son environnement*, Université de Bourgogne, Dijon.
- Nicolardot, J.-P. (2003) : *L'habitat fortifié pré-et protohistorique en Côte-d'Or. Les Camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Étaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle avant J.-C.)*, RAE 19, Dijon.
- Parésys, C., C. Moreau et M. Saurel (2009) : “La nécropole de Saint-Étienne-au-Temple “Champ Henry” (Marne)”, in : Vanmoerkerke, éd. 2009, 153-192.
- Perrin, M. (1974) : “La fosse hallstattienne ‘Des Joncs’ à Tournus (Saône-et-Loire)”, *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, 72, 3-113.
- Perrugot, D. (1986) : “Nouveaux témoignages de la civilisation du Hallstatt final dans le département de l'Yonne, céramique vixéenne au Grand Longueron (commune de Champlay)”, *RAECE*, 37 (1), 41-48.
- Pinard, E., V. Delattre, M. Friboulet, C. Breton et V. Krier (2000) : “Chambly ‘La Remise Ronde’ (Oise), une nécropole de La Tène ancienne”, *RAP*, 3-4, 3-75.
- Rajot, J.-L. (1984) : “Le site hallstattien de Charmes à Mancey”, *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, 84, 9-70.
- Roualet, P. (1991) : “Les vases peints marniens de La Tène ancienne I dans leur contexte funéraire”, in : Collectif 1991, 9-39.
- Saurel, M. (2004) : “Vaisselle banale et vaisselle d'exception : la céramique de deux structures d'habitats de La Tène ancienne du tracé du TGV Est (Marne, France). Aalst”, *LUNULA, Archaeologia protohistorica*, 12, 93-104.
- (2009) : “De l'habitat à la sépulture : Quelques aspects du dépôt de vaisselle dans les tombes du v^e au III^e s. av. J.-C. en Champagne”, in : Desenne & Pinard, éd. 2009, 245-262.
- (2014) : *La céramique à Acy-Romance et dans le pays rème : descriptions et hypothèses fonctionnelles*, I-II, thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Saurel, M. et C. Moreau (2012) : “En Champagne, au cœur du territoire rème : la chronologie de la fin de l'âge du Fer”, in : Barral & Fichtl, éd. 2012, 167-192.
- Saurel, M., S. Verger et A. Morigoni (2012) : “Le vase de Plichancourt, ‘Les Monts’ (Marne) et les céramiques à décor d'étain de La Tène ancienne en Champagne”, *Études celtiques*, 38, 7-41.
- Séguier, J.-M. (2009) : “La céramique domestique de l'espace culturel Sénonais du milieu du v^e au milieu du III^e s. av. J.-C. dans son contexte du Centre-Est de la France : corpus, faciès et évolution des assemblages du confluent Seine-Yonne, de la Bassée et de la vallée de l'Yonne”, *RAE*, 58, 57-132.
- Séguier J.-M., G. Auxiette, B. Clavel, O. Maury et S. Raimbault (2007) : “Le début du IV^e s. av. J.-C. dans l'espace culturel sénonais : les habitats de Bois d'Échalas à Ville-Saint-Jacques et de Beauchamp à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) dans le contexte de l'interfluve Seine-Yonne”, *RACF*, 45-46, [en ligne], consulté le 25 décembre 2016. URL : <http://racf.revues.org/611?lang=en>
- Soupart, N., L. Duvette et V. Pissot (2005) : “Limé ‘Les Sables’ (Aisne) : les sépultures et les dépôts de La Tène”, *RAP*, 22, 289-326.
- Thévenot, J.-P. (1997) : “Que représente Chassey au premier âge du Fer ?”, in : Brun & Chaume, éd. 1997, 173-184
- Van Doorselaer, A., R. Putman et K. Van Der Gucht (1987) : *De Kemmelberg een Keltische bergvesting: voorstelling van het aarden vaatwerk*, Westlaamse Archaeologica Monografieën 3, Courtrai.
- Vanmoerkerke, J., éd. (2009) : *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Âge : à travers les fouilles du TGV Est*, Bulletin de la Société archéologique champenoise 102 (2), Reims.
- Viand, A., G. Auxiette et D. Bardel (2008) : “L'habitat hallstattien de Milly-la-Forêt ‘Le Bois Rond’ (Essonne)”, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, 133-168.